La Survivance

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 4 JUILLET 1951 — No 34

Sur 83 candidats à l'état-major on compte 3 Canadiens français

Nos officiers systématiquement éliminés

Décidément, nos compatriotes qui se destinent à la carrière des armes ne sont pas favorisés et on ne leur donne guère de chance d'avancement. Est-il surprenant que le recrutement se fasse avec plus de ralenti chez les Canadiens français? Le fait surprenant, merveilleux, c'est qu'il y ait encore des nôtres qui s'enrôlent, malgré le traitement ignoble qu'on leur fait subir. On refuse dans l'armée, de mettre le français sur un pied d'égalité avec l'anglais; on refuse aux Canadiens français un Collège militaire où ils feraient leurs études en français; et voilà qu'on leur refuse même de suivre les cours d'état-major. Sur 83 candidats acceptés pour ces cours on ne trouve que trois officiers canadiens-français. Pourtant, le ministre de la défense nationale affirmait que nos compatriotes s'enrôlaient en aussi grand nombre que les autres groupes ethniques du pays.

Dans un article publié récemment par le Devoir de Montréal, M. Pierre Vigeant a fourni des détails et des commentaires qui ne manquent pas de nous laisser songeurs sur l'avenir du français dans l'armée. Voici ce qu'il écrit:

En ces dernières semaines, des députés oppositionnistes de Québec ont attiré l'attention du ministre de la défense nationale sur la représentation dérisoire des Canadiens français à l'état-major de l'armée. Le ministre responsable, M. Brooke Claxton, a répondu qu'il désire voir une plus forte proportion d'officiers d'origine française dans les trois services et qu'il ne manque jamais, lorsqu'on lui présente une liste de promotion, de s'enquérir s'il ne se trouve pas des officiers de langue française qui possèdent les qualités requises même s'ils ne peuvent pas invoquer l'ancienneté.

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

CITE DU VATICAN. — Au cours de l'audience privée qu'il lui a accordée le Pape a fait don à Mlle Margaret Truman d'une précieuse miniature sacrée, et l'a priée de présenter ses meilleurs voeux au président des Etats-Unis et à Mme Harry Truman. A l'issue de l'audience, qui a duré une vingtaine de minutes, Mlle Truman s'est rendue au Collège pontifical de l'Amérique du Nord.

PUSAN. — Le gouvernement de la Corée du sud a révélé que près d'un demi-million de civils ont été tués, blessés ou sont disparus. Par ailleurs, si on ajoute à ce nombre le chiffre des pertes encourues par l'armée sud-coréenne, on atteint le chiffre élevé de trois millions d'hommes.

WASHINGTON. Le secrétariat d'Etat a dénoncé le procès de Mgr Joseph Groesz en Hongrie comme "une perversion de la justice" et de la simple "persécution". Il a ajouté que ce procès n'est que la continuation des efforts des communistes pour supprimer tous les droits et libertés humains en Hongrie et pour détruire les influences morales et religieuses de l'Eglise.

LONDRES. — La Grande-Bretagne n'appuie plus la candidature de la Chine communiste aux Nations-Unies. Herbert Morrison a révélé cette nouvelle aux Communes anglaises, en précisant que l'entrée de la Chine communiste à l'O.N.U., devrait être retardée à une date indéterminée.

MONTREAL. — L'espion Fred Rose sera élargi de prison le 9 août prochain. L'ancien député fédéral du comté de Montréal-Cartier aura alors terminé sa sentence de six années d'emprisonnement qui lui fut imposée à l'issue du sensationnel procès d'espionnage communiste de 1946. La sentence du bagnard a été écourtée. Rose a l'intention de revenir à Montréal.

LONDRES. — Le ministre britannique des vivres, M. Maurice Webb, a annoncé qu'en dépit de la rareté de la viande en Angleterre, ce pays a exporté au Canada 865 tonnes de viande depuis le début de l'année. M. Webb a souligné que les commerçants désirent conserver leurs contacts avec les marchés extérieurs.

Le diocèse de St-Paul a célébré avec éclat la fête nationale

Bonnyville est le théâtre d'un grand ralliement

Le 24 juin, la Saint-Jean-Baptiste a été célébrée à Bonnyville avec un succès extraordinaire. Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, l'instigateur de ce beau mouvement patriotique, assistait avec plusieurs membres de son clergé. Son Excellence a voulu en faire une célébration diocésaine. L'année dernière la Saint-Jean-Baptiste a été fêtée à St-Paul, la ville épiscopale, cette année c'était le tour de Bonnyville. Les paroissiens se sont montrés à la hauteur de la situation. Quelques-uns très rares ont brillé par leur absence. Les paroisses les plus rapprochées étaient pour la plupart représentées, mais non pas en nombre suffisant, excepté les paroissiens de Mallaig qui nous ont grandement édifiés et aidés. La journée était splendide, de grandes préparations avaient été faites pour le succès de cette fête patronale. A 10 h. eut lieu la messe pontificale. Son Exc. Mgr Baudoux nous donna un éloquent sermon sur notre saint patron. Il nous dit de ne jamais oublier que nous avons une mission divine à remplir en cette terre d'Amérique. Dieu se sert de nous, Canadiens français, pour répandre son règne au Canada, comme aux Etats-Unis.

Nous avions une jolie messe préparée par notre habile maître de la chorale, M. Jacques Sylvestre. Tout était parfaitement bien rendu et la Rév. Soeur St-Cyr touchait l'harmonium. Après la

(Suite à la page 8)

M. Desfossés élu dans Grouard

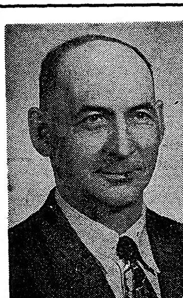
Majorité de 59 voix

Ce n'est que ces jours derniers que le résultat définitif de l'élection de Grouard a été connu. Le délai est dû au fait que quelques boîtes de scrutin, venant d'endroits éloignés, ne parvinrent à l'officier rapporteur que plusieurs jours après la tenue de l'élection, à cause du manque de communication.

Le résultat final montre que M. Desfossés, libéral, a obtenu 2,386 votes et son plus proche adversaire, M. McLaughlin, créditiste, 2,327. Le candidat du parti C.C.F., M. Clark, ne reçut que 680 voix au premier tour de scrutin. Moins de 5,000 électeurs sur un total de 15,000 se sont rendus aux urnes.

M. Desfossés, âgé de 52 ans, est un cultivateur de Falher, président de l'Association coopérative et membre des Producteurs de semence (Alberta Seed Growers). Il est un vétéran de la première Grande Guerre.

Le siège de Grouard avait été détenu par feu M. L.-A. Giroux, de 1924 à 1936. Le siège de Grouard avait été enlevé aux libéraux en 1944 par l'hon. Fallow, auquel succédait en 1948 M. J. B. Wood. La législature provinciale se compose désormais de 49 créditistes, trois libéraux, deux C.C.F., un indépendant et un créditiste indépendant.



M. J.-R. Desfossés, de Falher, a été élu député provincial de Grouard, à l'élection complémentaire du 21 juin. Il a une majorité de 59 voix sur son plus proche adversaire, M. D. McLaughlin.

Club de la radio

Voici les noms des nouveaux membres;

Les élèves de l'école Fort Kent
M. Raoul Lauzon, Falher
M. Eugène Fournier, Donnelly
M. André Dubuc, 11302-100e avenue, Edmonton
Mlle Laura Bélanger, RR 3, Edgerton, Alberta.

A tous ces nouveaux membres la plus cordiale bienvenue dans le Club de la Radio.

Nous publierons, la semaine prochaine, le résultat de la journée de la radio à Legal, et dans 15 jours, le résultat de Beaumont.

Succès du Club de la radio à Legal et Beaumont

Plus de 200 nouveaux membres ont été enrôlés et ont versé leur cotisation

Les paroisses de Legal et de Beaumont viennent de poser un beau geste en faveur de l'oeuvre de la radio catholique et française. Grâce à l'accueil cordial de MM. les abbés J.-E. Lapointe et A. Langevin, curés, grâce aussi au dévouement de plusieurs organisateurs et à la générosité des paroissiens, le Club de la radio compte aujourd'hui plus de 200 nouveaux membres dans ces deux seules paroisses.

On nous dispensera de nommer tous ceux qui sont responsables de ce beau succès, de peur d'oublier quelque nom. Les membres qui étaient en tête de l'organisation, les percepteurs bénévoles, les donateurs généreux qui ont versé leur cotisation, tous sans exception méritent les éloges les plus sincères. A tous, le plus cordial merci pour leur bienveillante hospitalité.

Plus de 200 nouveaux membres

L'exemple qu'ils viennent de nous donner devrait servir de leçon et d'encouragement pour le reste de la province. A Legal, le travail de perception s'est terminé en cinq jours, et l'on a recueilli plus de $500. pour le Club de la radio, sans compter que plusieurs avaient déjà versé leur cotisation au cours des mois passés. Il en est de même de Beaumont. Le Club de la radio a été organisé jeudi soir et la perception s'est faite dimanche. Le travail n'est pas tout fini, mais on a déjà reçu près de $400; et l'on espère là aussi dépasser les $500. C'est à dire que dans l'intervalle d'une semaine deux paroisses auront versé à elles seules $1,000. et peut-être plus. Nos deux paroisses de Legal et Beaumont ont donc bien raison d'être fières.

Comment le Club fut organisé

Voici comment les paroisses de Legal et de Beaumont ont procédé dans l'organisation de leurs Clubs de la radio.

Il y eut, en premier lieu, réunion de 15 ou 20 paroissiens pour jeter les bases d'un comité.

Ce comité comprenait un président, un secrétaire-trésorier et des solliciteurs.

On donna à chaque solliciteur une liste d'une dizaine de membres à entrevoir, afin de ne surcharger personne et de faire en sorte que le travail soit vite terminé.

Le dimanche suivant, un appel fut fait à toute la paroisse. Et aussitôt après, dès la sortie de l'église, la perception commençait et on bâclait l'affaire immédiatement.

C'est ce qui valut un succès rapide et complet. Tous étaient heureux de trouver l'occasion d'aider leur poste de radio.

Publication des résultats

Cette semaine, c'est-à-dire jeudi soir prochain à 7h. 30, on donnera, au cours du programme Croisière autour du monde, la liste des membres du Club de la radio, pour la paroisse de Legal; la semaine prochaine, au cours du même programme on donnera la liste des membres de Beaumont. Et ces listes seront ensuite publiées dans la Survivance.

On espère que, d'ici les prochaines semaines, plusieurs autres paroisses de la province suivront ce bel exemple et organiseront chez elles le Club de la radio.

Me M. Dubuc nommé shérif de district

Fils de l'hon. L. Dubuc

M. Michel Dubuc, avocat, vient d'être promu au poste de shérif et de clerc de la Cour Suprême, pour le district d'Edmonton. Le nouveau titulaire est le fils de l'Hon. Lucien Dubuc, ancien juge en chef de la Cour de district.

Né et élevé à Edmonton, Maître Michel Dubuc a fait ses études au Collège des Jésuites et à l'Université de l'Alberta, Faculté de Droit. Admis au Barreau en 1942, il s'enrôlait peu après dans les forces armées et fut en service militaire durant quatre ans.



Lors de son licenciement, il passa un an au bureau des recherches de la Défense nationale, pour entrer ensuite à la Banque du Canada. En 1949, il était transféré à Vancouver. Depuis six mois, il faisait partie du bureau du Procureur général de l'Alberta.

Me Dubuc continue une tradition de famille, car la famille Dubuc a fourni plusieurs membres distingués au Barreau et à la jurisprudence: Sir Dubuc, au Manitoba, l'Hon. Juge en chef Dubuc, en Alberta; un de ses frères, André, est membre du personnel à la Cour d'Edmonton.

Nous offrons nos félicitations sincères à notre distingué compatriote.

A partir du 1er septembre

L'abonnement sera de $2.50 par an

Notre journal, comme bien d'autres commerces, a subi depuis un certain temps plusieurs augmentations dans ses déboursés: hausse du papier-journal, des salaires, du loyer, des frais de poste, etc. Nous sommes donc forcés, pour équilibrer notre budget, de majorer quelque peu le prix de l'abonnement.

Toutefois, cette augmentation ne sera que de 50 sous. Nos abonnés ne trouveront pas la chose exagérée, puisque c'est la première hausse en 23 ans. Et l'on sait que depuis dix ans, le coût de la vie a énormément monté.

De plus, cette augmentation ne sera effective qu'à partir du 1er septembre. Ceux qui paieront d'ici là jouiront de l'ancien taux.

On lira à ce sujet d'autres explications dans l'éditorial de cette semaine, en deuxième page.

Nous comptons que nos lecteurs nous continueront, à l'avenir comme par le passé, leur précieux appui, et nous les en remercions.

La Direction.

M. l'abbé J.-H. Garnier célèbre ses cinquante ans d'ordination

Une fête intime, le 12 juillet, à Végreville

M. l'abbé J.-H. Garnier, l'un de nos prêtres les mieux connus et les plus estimés de l'Alberta, va célébrer, le 12 juillet prochain, les noces d'or de son ordination sacerdotale. Originaire de France, M. l'abbé Garnier a passé plus d'un demi siècle dans l'Ouest canadien; il fut durant 34 ans curé de Lamoureux, à quelques milles d'Edmonton. Au cours des dernières années il a pris sa retraite et demeure à Végreville, son premier champ d'apostolat en notre province.

Né le 17 décembre 1877, dans la province de Bourgogne, diocèse de Belley, France, à quelques kilomètres d'Ars, l'abbé Garnier fit ses études dans la communauté des Chanoines réguliers de Dom Gréa. Venu au Canada en 1896, il termina ses études à Notre-Dame de Lourdes, Manitoba.

Ordonné prêtre, le 21 juillet 1901, par Monseigneur A. Langevin, il fut d'abord vicaire à Saint-Léon, Man., pendant un an. L'année suivante, il fonde en Saskatchewan la mission de Bonne Madone, sur les bords du lac Wakaw.

En 1904, l'abbé Garnier arrivait en notre province. Il allait rejoindre, au vieux Végreville (à 5 milles au sud-est de la station du village), le Père Augustin Bernier, arrivé depuis le début de l'année. Pendant les quelques années qu'il vécut à cet endroit, il accomplit une tâche considérable; il construisit le presbytère au printemps de 1906, et à l'automne de la même année, la première église au nouveau village. L'année suivante, il voyait à l'érection du couvent des Filles de la Providence (Saint-Brieuc); enfin en 1911, il fit construire l'hôpital général.

Après un cours séjour dans sa patrie, (1912), il revenait au Canada accompagné cette fois de sa soeur Mlle Garnier qui est toujours demeurée avec lui depuis c'est en 1913 que M. l'abbé Garnier était nommé curé de Lamoureux. Il y bâtit le presbytère en 1918; la salle paroissiale en 1924; transforma l'église en 1928. En 1946, il quittait une paroisse magnifiquement organisée au point de vue spirituel et matériel. Il ne laissait aucune dette et la situation financière était très bonne, en dépit de maigres ressources.

Le départ de M. l'abbé Garnier ne fut pas sans causer un vide profond dans la paroisse de Lamoureux. C'était un autre pionnier qui se retirait de la vie active, après s'être dépensé sans cesse pour les nôtres.

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge de M. l'abbé Garnier. Sa vie et ses oeuvres parlent par elles-mêmes. Il fut avant tout et toujours un prêtre conscient de ses responsabilités et prêt à se dévouer pour ses ouailles. Il fut, peut-on dire, "le bon et fidèle serviteur": homme d'ordre, fidèle à son ministère, accueillant pour tous. Au presbytère de Lamoureux on trouvait une cordialité et une politesse toute française.

Nous ne saurions laisser passer cette occasion sans remercier du fond du coeur, au nom de nos compatriotes, l'apôtre infatigable qui s'est dévoué pendant un demi siècle au sein de notre population catholique et française. Seul, Dieu connait tout le mérite de cette vie dépensée à son service.

Le 12 juillet prochain, M. l'abbé Garnier fêtera dans l'intimité son jubilé sacerdotal. Il y aura messe à 10 heures, en l'église St-Martin de Végreville, avec sermon par le R.P. J. Patoine, o.m.i., curé de St-Joachim. Cette fête sera rehaussée par la présence de Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

De nouveau, nous offrons nos hommages et nos meilleurs voeux à l'abbé Garnier, vétéran de l'apostolat en notre province. Ad multos annos!

Déclaration du Pape sur la paix

Vatican. — Le Souverain Pontife a déclaré que la base de la vraie paix semble s'éloigner de plus en plus. Nombre de pays osent difficilement espérer que cette paix puisse jamais être atteinte. Le Pape a tenu ses propos en recevant le nouveau ministre anglais près le Vatican, sir Walter Roberts, à qui il a en outre dit: "La paix ne peut être établie en obligeant le faible à se soumettre au fort. Seule l'application de la vraie liberté peut assurer la vraie paix."

Lourde augmentation du papier-journal

Washington. — Le stabilisateur des prix, Michael Disalle, a déclaré qu'il lui avait été impossible de faire quoi que ce soit pour empêcher la hausse de $10. la tonne du papier à journal, qui est entrée en vigueur le 1er juillet. Disalle a fait cette déclaration après un entretien avec R.-M. Fowler, directeur de la section de la pulpe et du papier du gouvernement canadien. Disalle demanda la suspension de la hausse d'ici de nouvelles conférences, mais il essuya un refus.

La Chambre des Communes est le théâtre d'une violente passe d'armes

On se lance des accusations et des défis

Par la British United Press

Les membres du parlement fédéral accéléré leur travail pendant les derniers jours de la semaine dernière afin de pouvoir ajourner la session à la date prévue, soit vendredi soir, à minuit.

Les derniers jours de la session ont été marqués de débats très animés, notamment entre le chef de l'opposition conservatrice, M. George Drew et le ministre de la production, le très hon. M. C. D. Howe, et le premier ministre, le très hon. M. St-Laurent.

M. Drew avait accusé M. Howe de favoriser une société d'ingénieur, la compagnie C. D. Howe, en lui accordant de riches contrats de guerre. M. Drew avait déclaré que cette société fondée par le ministre lui-même était maintenant dirigée par son gendre. Le premier ministre St-Laurent a répondu que M. Drew voulait saper la réputation du ministre de la production avec des insinuations sans fondement.

M. Howe a d'ailleurs lancé à M. Drew le défi de prouver ses accusations ou bien de démissionner comme député. Le débat a tourné longuement sur cette question sans que M. Drew retire ses accusations et sans qu'il relève le défi de démissionner.

Les parlementaires sont maintenant en congé parlementaire pour le reste de la semaine estivale. Ils se réuniront maintenant au début du mois d'octobre.

Les députés libéraux et conservateurs chercheront sans doute à sonder l'opinion de leurs électeurs à la suite des élections complémentaires ou les conservateurs ont remporté la victoire dans les quatre comtés fédéraux où il y avait élection.

Les dirigeants du parti conservateur ont immédiatement vu dans ces résultats une condamnation de la politique fédérale tandis que les députés du gouvernement ont commencé à analyser la popularité de leur politique.

Session d'automne le 9 octobre prochain

Ottawa. — Le premier ministre Louis St-Laurent a révélé que la session de l'automne débutera le 9 octobre, à moins qu'un état d'urgence quelconque exige la convocation des Chambres avant cette date.

La Russie offre des pourparlers de paix au sujet de la Corée

On attend une trève dans une semaine environ

Par la British United Press

Des développements sensationnels et émouvants se sont produits dans le monde depuis quelques jours, soit depuis que le chef de la délégation soviétique aux Nations unies, M. Jacob Malik, a exposé au monde ce qu'il a appelé une proposition pour mettre fin aux hostilités en Corée.

M. Malik profitant alors du temps qui était mis à sa disposition par de grands réseaux radiophoniques américains a recommandé une trève en Corée à des conditions qui correspondaient à peu près exactement aux principes suivis par les Nations unies dans le conflit coréen.

Immédiatement, les commentaires de toutes sortes ont commencé à faire leur petit bonhomme de chemin. Les hypothèses les plus variées ont été émises à la suite de ce discours-surprise. On a d'abord mis en doute la sincérité de la Russie et l'on a vu dans ce discours une nouvelle manoeuvre de propagande soviétique après tant d'autres du même genre.

Toutefois, les événements subséquents ont apporté du crédit à cette proposition et il a semblé que cette fois la proposition de paix soviétique pouvait être sérieuse. Immédiatement, les chancelleries ont commencé à scruter le projet de trève soviétique. Les consultations se sont multipliées et l'on s'est mis à élaborer des projets susceptibles à conduire à une très véritable paix en Orient.

Malgré les protestations et les signes de bonne foi cependant les autorités alliées étaient justifiées de douter du sérieux de la bonne volonté apparente de Moscou. Néanmoins, elles ont voulu profiter de ce fragile rameau d'olivier pour tenter de sauver la paix dans l'Extrême-Orient et dans le monde.

Il est cependant bon de noter que les communistes ont tendu ce fragile rameau d'olivier au moment même où leurs troupes étaient battues, vaincues en Corée et au moment où le régime communiste devait faire face à une révolution menaçante en Chine.

Quoi qu'il en soit, si l'on réussit à mettre fin aux hostilités et, surtout, si l'on réussit à empêcher que le conflit s'étende à tout l'univers, tous les peuples et les citoyens épris de liberté et d'esprit pacifique se réjouiront.

En même temps, on apprenait que l'espoir d'un règlement pacifique dans le conflit anglo-iranien. Le premier ministre de l'Iran a écrit une lettre personnelle au président Truman pour lui faire part qu'il serait heureux d'accepter ses bons offices pour régler le conflit anglo-iranien au sujet du pétrole. La situation reste cependant tendue.

D'autre part, les Etats-Unis ont convenu de fournir des armes légères au régime Tito en Yougoslavie pour s'en faire un puissant allié en Europe contre toute manoeuvre d'agression de la Russie soviétique. Le régime Tito est foncièrement communiste mais il se dresse en même temps contre l'impérialisme moscovite. Il possède actuellement l'une des armées les plus fortes de l'Europe occidentale si on exclut la France et la Russie. Son alliance constitue un puissant atout contre toute invasion russe.



M. le Commandeur H. Milton Martin, homme d'affaires bien connu d'Edmonton, a été réélu président de la Survivance, lors de l'assemblée annuelle tenue récemment.

Les Russes auraient 100 bombes

Washington. — Clarence Cannon, représentant démocrate au Congrès américain, a lancé devant l'Assemblée quelques chiffres sur les effectifs atomiques de la Russie soviétique. Il affirme que les estimés officiels donnent à la Russie une centaine de bombes atomiques.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 4 JUILLET 1951

La Survivance n'est pas exempte

La Survivance entrera cet automne dans sa 24e année. C'est un fait qui peut paraître banal en soi, mais qui a son importance, si nous songeons un instant à tous les changements qui sont survenus dans notre économie au cours de ce quart de siècle. Ne remontons pas si loin. Il n'y a aucune comparaison possible entre ce qu'était la vie au début de la dernière guerre et ce qu'elle est aujourd'hui. Si on veut s'en rendre compte, considérons le coût de la vie en 1939 avec ce qu'il est en 1951. La statistique fédérale nous apprend que les prix son rendus à 180 pour cent de ce qu'ils étaient avant la guerre. Les prix de la nourriture, du vêtement, des salaires, etc., tous ont fait une ascension formidable. Le boeuf, les oeufs, le beurre ne sont que quelques exemples du changement opéré dans l'économie canadienne.

Il en va de même des dépenses encourues par les journaux. Nous ne sommes plus en 1928, ni en 1939, mais en 1951. Au cours des trois dernières années seulement, le prix du papier-journal a fait un bond progressif de 30 pour cent; les salaires de nos employés ont dû être augmentés de 50 pour cent. Ces deux seuls items représentent une somme formidable pour nous. Et il faut tenir compte, en plus, de toutes les dépenses courantes, administration, loyer, entretien de la machinerie, etc., qui ont, elles aussi, considérablement alourdi le budget de notre journal.

Or, depuis 1928, le coût de l'abonnement n'a jamais bronché; il est resté stationnaire alors que tout montait. Jusqu'ici nous avons porté seuls le fardeau. Les autres journaux ont pour la plupart augmenté leurs taux. Encore tout dernièrement, le papier-journal a subi une nouvelle haussi de $10.00 la tonne d'un seul coup, et le coût de l'expédition pour certains quotidiens allait jusqu'à doubler.

On comprendra que, devant ces augmentations successives, il nous devient impossible de supporter seuls plus longtemps le fardeau que les circonstances nous ont imposé. Depuis 1928, nous n'avons pas touché aux taux de l'abonnement et nous aurions voulu continuer comme par le passé. Mais nos lecteurs comprendront facilement que, pour la bonne administration du journal, nous sommes forcés à notre tour de suivre le courant irrésistible de la vie. C'est un record que nous ayons pu maintenir notre taux inchangé au cours des deux dernières années, alors que presque tous les journaux augmentaient le prix de leur abonnement. Mais, devant les charges nouvelles qu'on nous impose, nous sommes forcés à regret de recourir à une légère hausse.

Qu'on se rassure: nous ne prendrons pas nos lecteurs à la gorge. S'il nous fallait suivre l'échelle du coût de la vie, nous devrions presque doubler l'abonnement. Nous ne le ferons pas. Tout ce que nous demanderons à nos abonnés, ce sera une légère augmentation de 50 sous par année. Il n'y aura sûrement personne pour juger que cela est exagéré et déraisonnable.

De plus, nous n'imposerons pas cette augmentation immédiatement, mais seulement à partir du début de septembre. Tous ceux qui d'ici là paieront leur abonnement, jouiront de l'ancien taux.

A partir du 1er de septembre, les taux seront comme suit:

Abonnement ordinaire, un an: $2.50; pour Québec et les pays étrangers, un an: $3.00.

Comme on s'en rend compte, nous demandons bien peu à nos abonnés. Cette légère augmentation de tarif nous aidera à faire face à une partie des augmentations qui ont été imposées ces derniers temps à notre journal.

Nous sommes sûrs que nos abonnés nous sauront gré d'avoir retardé si longtemps à leur demander cette minime contribution; ils nous sauront gré aussi de leur offrir le journal à une prix encore si modeste, malgré le coût élevé de la vie.

Si nous avons suivi cette ligne de conduite, c'est que nous sommes convaincus de l'importance de la Survivance pour la cause catholique et française de notre groupe albertain. Certains sont portés parfois à comparer la valeur des journaux en se basant uniquement sur le nombre de pages. On dira par exemple que notre journal donne beaucoup moins de matière à lire que les quotidiens anglais. Il faut bien noter que ces journaux coûtent $8.00, $10.00 et même $12.00 par année. De plus, enlevez toutes leurs pleines pages d'annonces, et les articles sans intérêt, et vous verrez que la différence n'est pas si grande. Mais le point important et qu'il ne faut jamais perdre de vue, en s'abonnant à un journal, c'est moins le nombre de ses pages, que l'importance et l'intérêt des articles qu'il renferme. Depuis 23 ans, aucun journal n'a fait pour les Franco-Albertains autant que la Survivance. Pour ne citer qu'un exemple, une large part de la victoire de la radio revient à notre journal. Qui pourra vraiment mesurer tout le bien que la Survivance a accompli depuis près d'un quart de siècle? Parlant du bon journal, le Pape Pie XI déclarait:

"C'est faire oeuvre de véritable apostolat que de multiplier les moyens d'action et les activités de cette presse catholique. . . Contre le danger de la mauvaise presse, votre oeuvre est, en vérité, indispensable et la plus efficace; et il faut prier Dieu pour qu'il vous maintienne et qu'il vous augmente. . . Le bon journal est tout près de mon coeur. Je considère comme fait à moi-même, tout ce qu'on fait en faveur du bon journal."

C'est à cette oeuvre d'apostolat que la Survivance s'est dévouée dans le passé, et qu'elle entend continuer à l'avenir. En continuant de soutenir leur journal, nos abonnés ne feront que répondre au désir du Pape et ils recueilleront une large part des mérites de cet apostolat. D'avance nous les en remerçions.

P.-E. B.

En lisant les journaux

La véritable éducation chrétienne

Une erreur très commune restreint l'instruction et d'éducation religieuse à une période déterminée, voire avec des programmes complets et sagement répartis. Mais la véritable éducation chrétienne exige bien plus: elle doit être une oeuvre continue, permanente, progressive; elle doit imprégner tout l'enseignement, même profane, pénétrer jusqu'au fond de l'âme. Elle consiste donc, en plus de l'exposition méthodique de la doctrine, à voir et à faire voir toutes choses à la lumière de la grande et divine vérité, *de même que, dans la contemplation de la création* matérielle, on ne voit bien les choses, avec leurs véritables couleurs, que dans la lumière, même si elle est parfois voilée par des nuages, du beau soleil de Dieu.

Mais l'éducation serait encore incomplète si elle ne réalisait qu'une partie de son but, c'est-à-dire si elle se réduisait à porcurer le bien personnel, physique et moral, temporel et éternel, des élèves. Elle doit en outre les former et les préparer à exercer sur leur époque et sur leur génération, — et même aussi sur les générations futures, — une action salutaire, de telle sorte qu'ils traversent le monde en le laissant, après eux, meilleur, plus doux et plus beau qu'ils l'avaient trouvé.

PIE XII.

("L'Osservatore Romano").

L'homme d'affaires chrétien

LE DROIT. — Le R. P. Daniel, de Paris, a parlé, ces jours-ci, à Québec, d'un problème qui est d'une éternelle actualité: le chrétien devant les affaires. Ce sujet est particulièrement important aujourd'hui, alors qu'on convie le monde au combat contre le communisme. Si cette doctrine a tellement perverti de gens aujourd'hui, la raison, en effet, réside dans le matérialisme de notre vie économique et, si notre vie économique est matérialiste, cela dépend qu'elle ne s'inspire pas de l'esprit chrétien. Que tous les hommes d'affaires s'en animent, il sera plus facile d'humaniser notre économie et, par ce moyen, d'opposer une digue solide au communisme.

Selon le conférencier, le premier danger que l'homme d'affaires doit surmonter, s'il veut être véritablement chrétien, est de dresser des cloisons étanches dans sa conscience: chrétien dans la vie privée et en famille, mais non dans les affaires. C'est là une fausseté, remarque avec raison le R. P. Panici. En effet, il existe une morale des affaires. La conscience ne se partage pas. Le vrai chrétien n'est pas double; il est chrétien partout à son foyer, à l'église, dans son magasin, à son usine, dans sa manufacture, dans ses relations sociales, dans sa vie publique.

S'il veut demeurer chrétien, l'homme d'affaires, selon le R. P. Panici, doit éviter un deuxième écueil: faire de l'argent, son maître. Celui-là fait de l'argent son maître qui lui subordonne tout, juge de tout en fonction de l'argent que cela lui rapporte. L'argent n'est qu'un moyen pour l'homme d'atteindre sa fin temporelle et éternelle. L'homme d'affaires chrétien ne doit jamais l'oublier.

Le R. P. Panici a noté un troisième danger qui menace l'homme d'affaires chrétien: la réussite à tout prix, par vanité ou par orgueil. On veut paraître, afficher sa richesse, pour éblouir les autres. Dans les deux cas, vanité et orgueil, remarque le R. P. Panici, il y a absorption, empoisonnement de la vie chrétienne, surtout dans les affaires où le milieu est si souvent saturé de vanité chez les petits, et d'orgueil chez les grands.

Il est un quatrième obstacle que l'homme d'affaires doit surmonter pour rester chrétien, selon le R. P. Panici. Il consiste à ne jamais s'occuper, dans la vie des affaires, de l'âme des autres. Certes, note le distingué conférencier, il faut user de discrétion. On n'est pas en affaires pour faire d'abord de l'apostolat, mais on ne saurait faire fi de l'âme des autres. L'homme d'affaires chrétien doit veiller à ce que rien, dans son entreprise, par exemple, ne blesse l'âme de ses employés ou de sa clientèle.

Le R. P. Panici observe que ce n'est là que l'aspect négatif du problème. En quoi consiste donc l'aspect positif? Ce sera, répond-il, un idéal juste et sain des affaires, sans doute pour gagner de l'argent et réussir dans une mesure raisonnable et chrétienne, mais bien davantage pour servir la société et la personne humaine par la production et la circulation des richesses, de manière à fournir à tout être humain les éléments d'une vie décente, qui favorise la vie morale, spirituelle, religieuse et, par là même, glorifie Dieu.

Voilà des conseils qu'on ne saurait trop rappeler au chrétien en affaires. Il suffit de regarder, en effet, autour de soi, pour se rendre compte qu'on les oublie trop facilement.

—Camille L'HEUREUX.

La solitude fait le désespoir des sots, le supplice des méchants et le bonheur des sages. — Beauchesne.

* * *

Ci-gît un homme qui a réussi pour s'être entouré d'hommes plus intelligents que lui. (Epitaphe du tombeau d'Andrew Carnegie).

* * *

La langue est devenue à notre époque, le symbole le plus tangible de la nationalité. — Albert Dauzat.

* * *

Les enthousiastes vivent vite. Ils vont au but par les mêmes sentiers que la raison; seulement la raison se traîne, tandis que l'enthousiasme vole.

Jules Sandeau.

Ceux qui s'en vont . . .

Par Ernest BILODEAU

Je voudrais bien écrire quelques mots sur un de mes amis qui devait commencer à prendre de l'âge, mais je ne l'avais pas rencontré depuis plus de vingt ans. Je savais qu'il vivait dans les Cantons de l'est, quelque part avec un nom anglais, le village, veux-je dire. Quant à mon ami, il s'appelait Kirouac, comme le Frère Victorin, mais sans lui être apparenté. Excepté peut-être par la foi agissante et chrétienne, car Agésilas, comme il s'appelait, était toujours mêlé dans les affaires des pauvres et des humbles, ceux pour qui l'on pense à Ozanam et auxquels on ouvre partout des Caisses populaires, à la portée des petites bourses. C'est en tout cas ce que je lis dans le journal, dans l'ACTION de l'autre jour, que j'avais reçu sans l'ouvrir et qui allait m'échapper le lendemain si un ange n'était intervenu pour me le mettre dans la main, en me faisant comprendre que la revue américaine pouvait bien attendre. Et dans la troisième page, à peu près, à peine regardée du coin de l'oeil, voilà qu'une petite photo m'est apparue en tête d'un avis de décès, d'une nécrologie, ce mot funèbre et toujours attristant.

Agésilas Kirouac, dont j'apprenais qu'il était mort et que je ne le verrais plus arriver à mon bureau, le visage ouvert et loyal, la main tendue, le regard sympathique, un vrai de vrai parmi tous les amis. Et ce n'est pas que nous ayons été élevés ensemble ou marché au même catéchisme, lui dans ses Cantons, et moi, plus loin encore que le grand Saguenay, au vaste Lac St-Jean. Mais je m'enfuis un jour en Alberta, un peu en deça des Rocheuses qui nous semblent si loin, vues d'ici. Et comme je l'avais pressenti, deviné, il y avait là de vraies paroisses de langue française, tout comme chez nous, ou comme en France, où j'avais assez longuement séjourné deux ans plus tôt. Des braves gens sur des terres ou dans des ateliers, avec de grandes qualités et aussi des défauts, enfin, de vrais Canadiens. Des églises, un clergé qui m'émeut encore en y repensant, de pleines paroisses; et vous allez bien voir que c'est vrai, dans ces prairies sans bornes, où cinquante milles de distance vous semblent un proche voisinage, où l'on est plus ou moins tout le temps sur les routes, ou sur la "trail", selon l'ancien terme. Or, il y a aussi un chemin de fer "d'intérêt local" dit-on en France, qui va bien cent milles vers le nord, et dans lequel je montai, un jour de fête. Car il y avait fête nationale du 24 juin, à vingt-cinq milles d'Edmonton, et ce devait être à Morinville, du temps du Père Hétu ou de M. le curé Ethier. En tout cas, bien avant Mgr Emile Tessier, P.D., qui tient les rênes aujourd'hui.

Et, la journée finie, après toutes les courses, les crèmes glacées et les tomates salées, on s'était retrouvé dans le petit train qui revenait en ville. En ville, vous voyez cela, à deux mille milles et plus de Montréal ou de Québec, un train chargé de monde joyeux qui causait et qui chantait, du monde "poli, galant, hospitalier" comme disait Cartier, autrefois, à la première St-Jean-Baptiste. Bref, la fête se continuait en roulant vers St-Albert qu'avait fondé le Père Lacombe, le même qui fut, vous vous souvenez, pendant toute une journée président du Canadian Pacific Railway. "Ma paroisse, disait-il, a trois mille milles de long et quatre pieds de large."

Et c'est dans ce tohu-bohu des chars joyeux et débordants que j'ai fait la connaissance d'Agésilas Kirouac, et de son compagnon qu'il me présenta sous le nom de Philorum quelque chose. Je vous dis qu'on était dans le Québec, qu'on allait arriver à la Bonne Sainte-Anne ou à la Rivière-du-Loup. Mais l'employé criait déjà Edmonton-South, ou bien Strathcona, ce qui était la même chose. Et ça ne fait rien si je me trompe de côté de la rivière Saskatchewan, où il y avait aussi Beaumont, Legal et la Rivière-qui-Barre. Je ne sais pas qu'est-ce qu'elle pouvait bien barrer, mais c'est ainsi. Et j'avais fait deux bons amis de plus.

Remarquez qu'on était en 1914 et que la guerre des Allemands n'était pas loin. Elle eut pour conséquence de me ramener aux bords du Saint-Laurent, et j'y gagnais ma vie sans travailler, puisque j'écrivais seulement dans les journaux, de jour ou de nuit, selon le cas. Et c'est trois ans plus tard, ou quatre, que je rencontrai de nouveau Kirouac, toujours dans les oeuvres et les assurances sociales. A la place Viger, se tenait une convention annuelle des agents d'une Alliance, et Kirouac était dans le groupe venu avec lui de ses Cantons. Nous nous serrâmes la main rapidement et je m'en allai au journal ,où ma prose, si j'ose dire, était alors prisée. C'est vers le coup du midi ou d'une heure, qu'eut lieu une nouvelle rencontre dont j'ai déjà fait cent fois le récit, de bouche ou en imprimé, car je commence à me répéter assez volontiers, comme on voit. En tout cas, ayant pris mon repas à l'hôtel, je flânais, en grillant une cigarette, sur la galerie de pierre du grand hôtel qu'on a depuis fermé; j'en avais vu l'ouverture en 1905. Or, de cet endroit, j'aperçus à travers la grande place les délégués de l'Alliance qui sortaient pour aller, eux aussi, manger quelque part. Je reconnaissais de loin la taille bien prise de Kirouac, entouré de son groupe, et je me disais par une facile intuition, qu'il allait sans doute s'approcher dans ma direction et qu'en m'apercevant à travers la rue, les tramways et les autos, il dirait à son entourage: "Tiens, mon ami du "Devoir"! Venez, je vais vous le présenter."

Ce qui se déroula exactement comme je l'avais prévu; mais il y a plus, c'est que du plus loin, tout à l'heure, j'avais isolé du regard l'un de ces délégués, brave campagnard d'âge mûr, en me disant: "Allons bon! Un de St-Sébastien; je vais lui demander des nouvelles de mon vieil oncle que je n'ai pas revu depuis vingt ans". Je dis St-Sébastien parce que ce n'est pas tout-à-fait cela; et pour me protéger contre l'ire de mes cousins de la Beauce, car leur mère, autrefois, n'était pas de bonne humeur à ce récit. "Veux-tu prétendre que tu découvres les gens de la Beauce à un quart de mille dans Montréal?" C'était pourtant vrai pour cette fois-là, car, après que Kirouac m'eût présenté cinq et six de ses compagnons, je dis au dernier qui se présenta: "Heureux de vous connaître, monsieur, et dites-moi, y a-t-il longtemps que vous êtes parti de St-Sébastien, où vous devez connaître mon oncle Maurice, qui chante à l'église?"

Stupéfait, le brave homme m'écrasait la main en disant: "Mais comment savez-vous que je suis de St-Sébaste, voilà deux ans que je "reste" à Sherbrooke!"

L'intuition, cher monsieur, l'intuition. Mais je lui avais vu cela dans la "décampe", à ce brave homme, à cause sans doute des hautes collines que ces cultivateurs ont chaque matin à monter pour aller faucher, ou conduire les vaches, comme j'avais fait bien des fois, du temps de M. Mercier", comme vous eût dit ma grand'mère.

Je n'ai plus revu Agésilas Kirouac, de Victoriaville, qu'une fois, à Ottawa, où il passa un jour me voir parmi mes cinq cents mille "amis de livres". Et j'avais toujours ignoré son décès récent, s'il n'avait lui-même trouvé moyen de me le faire savoir au moyen du journal, deux ou trois jour après s'être pieusement et tranquillement endormi dans le Seigneur.

(L'Action Catholique)

sort de la terre labourée, c'est une civilisation tout entière.—Lamartine.

—La charrue en traçant le premier sillon a creusé les fondations de la société. Ce n'est pas seulement du blé qui

LES LETTRES

Au beau pays d'Haïti

Haïti, dans les Antilles, produit du sucre en quantité. En 1948-49, la république en expédia douze millions de kilos ou 24 millions de livres, d'une valeur de 3,330,250 gourdes. Nous voilà bien renseignés! Mais cela se traduit, quand on connaît les secrets, par $66,-050. La gourde, monnaie de la république noire, est l'équivalent du franc français d'autrefois, du franc-or, du franc sain et vrai, celui qui valait ses vingt sous. Or, en ces temps troublés, le dollar canadien n'achète que cinq gourdes, comparativement à 330 francs de Paris. Mais Haïti est un petit pays, qui n'a pas connu les guerres de la France, ni les malheurs qui les suivirent, ni la ruine de son économie, qui entraîna la dépréciation de sa monnaie. L'île vit de l'agriculture, du sol. Elle n'a pas d'industrie, ou si peu que cela ne compte pas. Cela compte toutefois, dans l'équilibre de ses affaires. Elle dépend de l'étranger pour beaucoup de choses, et son principal problème est, comme ailleurs, de ne pas laisser les importations l'emporter chez elle sur les exportations. Si elle n'y réussit pas, c'est la gourde qui fait le plongeon. L'issue est fatale. Il est des périodes où l'on achète plus à l'étranger qu'on ne lui vend. Les dirigeants se débattent alors dans des cauchemars. De ce temps, c'est l'inverse et l'on se réjouit. Pour l'exercise 1950, surplus favorable de 11,395,000 gourdes pour les exportations. Tout le monde souhaite que cela dure. Et il y a des motifs d'espoir.

* * *

D'abord, le peuple travaille. Il ne mesure pas sa peine. Il est aussi uni, comprend la nécessité du travail en commun, dirigé dans un même sens. Il paraît cependant en retard sur bien des points. Il manque de coopératives, pour l'achat et la vente, et d'un organisme général de prêt agricole, qui permettrait en temps utile l'achat d'engrais, de semences, d'instruments aratoires. Ces conclusions ne sont pas les nôtres, mais celles de Jean-Charles Magnan, agronome de Québec, qui fit deux séjours en Haïti, le dernier de trois mois et demi. Il en résulta un livre, qu'il intitule Haïti, la perle noire (éditions Fides, Montréal), où l'on trouve des détails savoureux sur un monde qui ne nous est pas familier. L'auteur s'y rendit à l'automne de 1949, en compagnie de l'hon. Omer Côté, secrétaire de la province dans le cabinet de l'hon. M. Duplessis, pour l'exposition internationale de Port-au-Prince et les fêtes du bi-centenaire du pays. Il fut à même, pendant plus de trois mois, d'y voir et d'y apprendre beaucoup, et il n'hésita pas, à son retour, à confier au papier ses observations, ses impressions. A l'exposition, la province de Québec avait envoyé caisses de produits, sucre et sirop d'érable, miel, fromage, conserves et poissons, pommes, travaux d'art paysan. Les négrillons, note l'auteur, reluquaient les sucreries, bien plus que les sculptures sur bois, les tentures murales, les peintures à l'aiguille ou les catalognes. Et les fourmis affichaient les mêmes convoitises.

* * *

De nombreuses communautés canadiennes ont des missionnaires en Haïti, qui se consacrent à l'instruction et à la propagation de la foi. Près de 200 prêtres, religieux et religieuses. D'autre part, quelque 150 Haïtiens, de l'un et de l'autre sexe, poursuivent des études avancées dans la province de Québec. Fraternité réciproque, qu'expliquent ces traits communs: catholicisme et langue française. On sait que le pays est une ancienne colonie française devenue libre. Son grand homme fut Toussaint Louverture, qui prit la tête des révoltés, peu après le coup de Bois-Caïman, en août 1791. Louverture proposa au consul Bonaparte de conserver l'île à la France, à la condition qu'on y abolît l'esclavage. Il ne reçut pas de réponse. En janvier 1802, 86 vaisseaux français et 22,000 hommes attaquent les Haïtiens, massacrent, brûlent. Louverture est capturé, amené en France, emprisonné. Il meurt en exil. En janvier 1803, victoire finale des Noirs. sous la direction du général Dessalines, et proclamation de l'indépendance, le 1er janvier 1804. Le pays a une étendue de 28,700 kilomètres, une population de 3,500,000 habitants et sa capitale, Port-au-Prince, en compte 200,000. Sous l'angle religieux, il se divise en cinq diocèses catholiques, dont l'archidiocèse de Port-au-Prince, où se dévouent plus de 300 prêtres, réguliers et séculiers. Le plus froid, 40 degrés Fahrenheit; le plus chaud, 110. Une sorte de paradis dans les montagnes, où la douceur de vivre paraît de règle. Il est dommage qu'on ne le connaisse mieux. Le livre de M. Magnan nous en donne le goût.

L'ILLETTRE.

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché
(Feuilleton spécial à la Survivance)

Ce sont donc ces hommes-de-cages qui amènent au port de l'ancienne capitale du Canada, ces immenses trains de bois que vous voyez défiler sur le fleuve les uns à la suite des autres, et sans interruption depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre; caravanes flottantes, qui donnent au Saint-Laurent une animation si singulière.

Tout le monde a vu ces cages, avec leurs mâts de sapin couronnés de couleurs variées, leurs nombreuses voiles, et leurs cabanes faisant de chacune d'elles un petit village qui marche sur l'onde. Tout le monde les a vues voguer à la voile quand le vent et les courants sont favorables, dirigées par les longues rames disposées sur chacun des côtés de leur carré long, ou traînées contre le vent et le courant par un vapeur remorqueur, qui fume et pouffe à ce travail pénible.

Qui n'a pas passé des heures à voir ces trains de bois la nuit, alors que le brasier de leur vaste **cambuse** les illumine d'une étrange lumière qui se reflète dans l'eau; alors que les hommes-de-cages, qui marchent, rament, ou dansent au son de la voix ou du violon, apparaissent dans le clair-obscur comme autant d'êtres fantastiques faisant sorcellerie sur l'eau?

Mais étudions un peu la composition de ces trains de bois, et suivons un peu les procédés du laborieux travail de leur descente **(la dérive)** accidentée à travor sles rapides et les lacs.

Les pièces de bois carré du commerce, **plançons**, une fois amenées, au moyen des travaux déjà décrits, à une grande rivière, l'Outaouais par exemple, sont réunies en radeaux plus ou moins considérables, lesquels, à leur tour, s'articulent ensemble pour former une **cage**.

Les radeaux qui constituent la **cage** sont de deux espèces, les **cribes** et les **drames**. Les premiers, plus petits et moins solides, sont faits pour les descentes comparativement moins rudes et moins périlleuses, les **drames** pour les circonstances plus difficiles. C'est ainsi que le bois, qui a dû traverser les grands lacs et les énormes rapides du Saint-Laurent, arrive à Québec en **drames**; les mesureurs de bois ou **colleurs** et les débardeurs, qui les reçoivent au port de Québec, disent que c'est du bois **de la Rivière du Sud**. Les cages de l'Outaouais au contraire arrivent composées de **cribes**; les colleurs et débardeurs disent alors que ce bois est venu **par la Rivière du Nord**.

Au reste, si les **cribes** et les **drames** diffèrent par leurs dimensions et le plus ou moins de solidité qu'on leur donne, la disposition des matériaux est la même; et voici comment on les confectionne. Les pièces de bois sont amenées, à flot, les unes près des autres à se presser du mieux possible; puis, de chaque côté de cet assemblage de plançons on ajoute deux pièces de bois rond, qu'on nomme **flottes**, lesquelles sont liées ensemble par d'autres pièces de bois de rebut équarries sur deux faces, qu'on appelle **traverses**, au moyen de grosses chevilles qui les transpercent. sur ces traverses on dispose un second rang de plançons dont le nombre varie; ces pièces du second rang se maintiennent en place par leur propre poids; quelquefois on arrête celles des bords par des harts. S'agit-il de la confection d'une **drame**, on ajoute à ces moyens de liaison des pièces de bois rond placées comme les traverses, qui prennent le nom de **bandages**, auxquelles on attache chaque plançon un par un ou deux par deux, selon leur grosseur, avec d'énormes harts à lien, qu'on noue par un procédé fort ingénieux qu'il serait difficile de faire comprendre à la simple lecture. Les **drames** portent, en outre, une beaucoup plus grosse charge de plançons de second rang que les **cribes**.

Les **cribes** sont faits pour passer dans les **glissoires**, construites par l'Etat sur les rivières de grande exploitation comme moyen de détourner les chutes et les rapides trop violents; c'est pour cela que leur largeur ne dépasse pas vingt-six pieds, les glissoires ayant environ trente pieds de largeur; la longueur des cribes n'a de limite que celle des plançons qui les composent, car les cribes n'ont jamais plus d'un plançon de longueur.

Les drames n'ont point à passer de glissoires; mais quelquefois elles peuvent avoir à passer par les canaux du Saint-Laurent, d'autres même par le canal Welland; elles ont alors des dimensions réglées par les nécessités de la route qu'elles suivent. Les grandes drames ont quelque fois cent et quelques pieds de long sur quarante et quelques pieds de largeur.

Les drames et les cribes sont amenés, côte à côte et les uns à la suite des autres, pour former la cage; on les lie ensemble avec de longs bâtons et de fortes harts, dont chaque train de bois est amplement pourvu pour cet objet, et encore pour être toujours en mesure de réparer les avaries qui, assez souvent, arrivent dans les rapides ou par l'action du vent et des flots.

Le cribe ainsi fait (prenons-le pour type commun) est l'élément de la cage, qu'on doit pouvoir diminuer de surface selon les exigences des endroits que l'on traverse. Sur les cribes sont distribués les objets nécessaires au voyage, câbles, chaînes, ancres, canots d'écorces ou de bois, pirogues, provisions, cabanes. Ordinairement les cabanes sont faites pour deux hommes; longues de sept à huit pieds, hautes de quelques pieds seulement, elles sont construites d'écorces disposées sur des cerceaux, ou des planches minces fixées à une légère charpente.

Un cribe se distingue entre tous les autres dans chaque cage, c'est celui qui porte la cambuse; on le bâtit avec plus de soin, puis on construit sur des traverses exprès placées une plate-forme de planches à joints serrés, sur laquelle on dispose environ dix-huit pouces de terre retenue par un cadre de bois pour servir de foyer; un vaste abri de planches recouvre cet être géant et le met à l'abri des orages. Des crémaillères de bois pendent au-dessus de ce foyer; de grands chaudrons et de grandes poêles sont rangés autour; ils servent à confectionner les soupes au lard et les amas de crêpes, que digèrent sans peine les vigoureux estomacs des hommes-de-cages.

Une cage contient souvent cent cribes et plus, c'est-à-dire quelquefois jusqu'à 2,500 plançons, et couvre plusieurs arpents de superficie. Ces cages sont conduites par un nombre d'hommes proportionné à leur grandeur, souvent trente hommes et plus.

Avant la construction des glissoires sur les chutes et les points où les rapides ne permettent pas de descendre les cribes, il fallait envoyer les plançons en liberté, et les recueillir pour refaire les cribes au pied des rapides; mais, aujourd'hui, les cribes auxquels il n'arrive pas d'accident se confectionnent au départ pour tout le voyage.

Supposons une cage, une fois faite, engagée dans un bon courant; elle ira ainsi, guidée par les rames, jusqu'à ce que se présente un lac sans courant, une chute ou un gros rapide, ou que souffle un vent assez fort pour empêcher les hommes de la diriger. Si c'est le vent qui empêche la cage d'avancer, on l'accoste au rivage où elle reste alors attachée, et son équipage dort ou s'amuse jusqu'à ce qu'il plaise à messire vent, comme dirait le bon Lafontaine, de ne plus souffler si fort. Si c'est un lac sans courant, alors il faut à la cage un vent favorable ou la remorque. Dans les cas ci-dessus décrits, la cage est laissée en son entier; mais s'il s'agit d'une chute détournée par une glissoire, ou d'un rapide trop considérable pour y a engager le train tout entier, oh! alors il faut désarticuler la cage et la passer en détail.

Dans ce dernier cas la cage est amarrée à la rive, aussi près que possible de la glissoire, ou du rapide; on détache les cribes les uns après les autres; deux hommes ou plus montent chaque cribe qu'ils engagent dans le courant ou dans la glissoire en la dirigeant avec leurs rames, et. . . là, là, la, les voilà qui descendent, doucement d'abord, puis comme un trait, à travers les bouillons ou les replis de l'onde, à la grâce de Dieu. Le cribe est tantôt soulevé, et on dirait qu'il va être éparpillé dans l'espace, tantôt il s'enfonce, et, à l'eau qu'on voit sourdre à travers les interstices de sa charpente, on croirait que tout va être englouti, hommes et choses. Sauf de très rares exceptions, cependant, tout arrive en bon ordre au pied du rapide; on arrête le cribe au rivage, et les hommes remontent, en **portageant**, pour aller **descendre** d'autres cribes, jusqu'à ce que toute la cage, ayant été ainsi descendue cribe par cribe, se trouve reconstituée pour continuer sa route.

Et ainsi l'on va, pendant des semaines et des semaines, portés par les courants, poussés par les vents, ou traînés par la vapeur, jusqu'à ce qu'on arrive à cette rade que Jacques Cartier trouvait "belle en toute perfection".

Quand il s'agit du bois qui vient par les lacs Huron, Erié, Ontario, ce sont encore les mêmes procédés; seulement au lieu de glissoires pour passer la chute de Niagara, on a le canal Welland. D'ailleurs tout le bois carré qui se fait au-dessus de Niagara ne passe pas, à beaucoup près, par le canal; une grande partie fait portage, du lac Huron au lac Ontario, par le chemin de fer du Nord, et une partie vient en bâtiments jusqu'à la décharge de l'Ontario. Là, en face de Kingston, qu'on devrait bien appeler de son nom sauvage Katarakoui, se trouve une petite île qui se nomme l'Ile-au-jardin; c'est là que ces bâtiments viennent décharger leur bois. Si vous avez jamais occasion de visiter cette île pendant la belle saison, vous y verrez des centaines d'hommes-de-cages occupés à cager ce même bois pour la descente, et, de temps à autre, vous verrez partir pour Québec d'immenses trains de bois de près de deux arpents de large sur plusieurs arpents de long quelquefois, montés d'une quarantaine d'hommes, qui vont sauter les rapides du Saint-Laurent et notamment le sault Saint-Louis, le plus terrible qu'il soit possible à une drame de traverser. (Les trains de bois venant de l'Outaouais descendent par la Rivière des prairies et, par conséquent, évitent le sault Saint-Louis).

Les drames sont préparées pour cet effet, et on élève au milieu une espèce de petite estrade, sur laquelle montent les hommes une fois lancés dans les terribles courants, afin d'éviter le danger d'être emportés par l'eau qui balaye la surface des radeaux. C'est quelque chose de terrifiant que de voir s'engager ces hommes dans ce passage dangereux: ils sont là d'abord qui rament avec force, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sur l'ordre du guide iroquois qui leur sert de pilote; puis, lorsque le radeau est engagé dans le chenal, les efforts de l'homme devenant impuissants, on retire les rames, et, s'abandonnant à la merci des grandes eaux, les hommes-de-cage montent à l'estrade et s'y cramponnent, pendant que tout est précipité dans le gouffre tourmenté qui mugit et bouillonne sous leurs pieds.

On amène aussi à Québec des trains de billots de sciage et de cages de madriers; mais comme cette espèce de flottage n'a qu'une importance comparativement médiocre, et qu'il est, du reste, facile d'imaginer les modifications que subit ici le cageage, il n'est pas nécessaire d'entrer dans de plus longs détails à ce sujet.

Tous ces grands trains de bois, ces îles flottantes, avec ces troupes d'hommes qui s'agitent à leur surface, qui descendent, poussés par toutes ces forces qui les emportent, vents, courants et vapeurs, . . . qui s'éparpillent, quelquefois, laissant aux rivages qu'ils parcourent leurs débris d'hommes et de choses, et finissent, après leur long voyage, par aller se perdre au sein du vieux monde! . . . tout cela ne vous semble-ti-il pas une image des vents et des courants qui emportent, sur le fleuve du temps, les peuples, les générations et les individus vers les régions du tombeau?

(à suivre)

M. Aurèle Marcil meurt subitement

Il demeurait à Castor

Monsieur Aurèle Marcil, époux d'Alexina Gibeau, est décédé à Castor, le 26 juin, à l'âge de 72 ans et 7 mois.

Né à St-Rémi de Napierreville, le défunt était né du mariage de Delphis Marcil et de Odile Bouthier. Il s'était marié à St-Jean d'Iberville en 1905. En 1909, le défunt et sa famille vinrent dans l'Ouest canadien et s'établirent d'abord à Gleichen. En 1914, M. Marcil prit un "homestead" à Frasertown; et en 1918, encouragé par le Rév. Père Leconte, il vint s'établir sur une ferme près de Castor, afin de pouvoir faire instruire ses enfants dans l'école catholique de Castor. En 1940, il laissa son fils Charles sur la terre et il vint s'installer en ville tout près de l'église.

Le cher défunt, par sa vie exemplaire, se faisait aimer et estimer de tout le monde. On le voyait tous les jours se rendre à l'hôpital pour la messe matinale. Jusqu'à la veille de sa mort, il est allé assister au Saint Sacrifice et recevoir la Sainte Communion. Fervent membre du Tiers-Ordre franciscain, il a été enseveli dans son habit de tertiaire. Il avait été également reçu dans la Ligue du Sacré-Coeur. Il faisait toujours large part au bon Dieu dans sa vie de chaque jour. Que de gens pourraient donner de nombreux exemples de sa grande charité et de sa foi à toute épreuve.

Monsieur Marcil cultivait un grand jardin. Malheureusement, il oubliait souvent que son énergie et son amour du travail dépassaient de beaucoup la mesure de ses forces physiques. C'est donc à la tâche qu'il est mort. Vers dix heures, il est sorti de la maison pour aller travailler au jardin, mais il est passé par le garage pour préparer ses outils. Vers onze heures, ne le voyant pas au jardin, Mme Marcil s'inquiéta et alla voir où il était. Elle le trouva mort sur le plancher du garage. Mme Perschbacher, une voisine, avertit aussitôt Mme Rombough, la garde-malade du bureau du médecin. Cette dernière ne tarda pas à se rendre sur place ainsi que le Docteur Foster et le Rév. Père O'Halloran. Cependant, il n'y avait rien à faire, car le patient était déjà mort.

Madame Marcil fut douloureusement frappée de la mort subite de son mari. Le choc fut tel que le médecin crut mieux de la faire hospitaliser pour quelques jours. Par une triste coïncidence, son mari est more le jour m me qu'elle avait 72 ans. Sa foi solide lui donne le courage de supporter l'épreuve généreusement et avec résignation à la volonté du bon Dieu.

Le défunt laisse dans le deuil: son épouse, Alexina Gibeau, de Castor; sa belle-mère, Mme Delphis Marcil, âgée de 86 ans, de Montréal; six enfants, dont cinq filles et un fils: Mme André Pivert, née Marie-Jeanne et ses cinq enfants de Grande Prairie; Charles et ses quatre fils, de Castor; Mme Jean-Louis Gervais, née Marie-Claire, et ses six enfants, de Sedlez, Sask.; Mme Raoul Duport, née Marie-Reine et ses trois enfants, de Tinchebrai; Mme Jean Laisnez, née Marie-Ange et ses quatre enfants de Big Valley; Mme Albert Mayer, née Marie-Rose et ses deux enfants de Big Valley; deux soeurs: Mme Hector Champagne, née Reine, et Mme Wilfrid Desjardins, née Gertrude, de Montréal.

La dépouille mortelle reposa au salon funéraire de Castor, d'où a eu lieu le départ du cortège funèbre le samedi 30 juin pour l'église Notre-Dame de Toutes Grâces, où le service fut chanté par le Rév. Père O'Halloran.

Madame Marcil, sachant que sa cousine, Soeur David, née Malvina Thibert, qui se trouve dans le Grand Nord, reçoit et lit la Survivance, se recommande à ses prières afin d'obtenir la force et la grâce pour être bien résignée dans la pénible séparation d'avec son cher disparu.

MARIAGE

BRASSARD-DESJARDINS

Un joli mariage fut célébré à Beaumont, au cours de juin, lorsque M. le curé Lapointe bénissait le mariage de Mlle Madeleine Brassard, fille de M. et Mme Adjutor Brassard, de Beaumont, avec M. Aurèle Desjardins, fils de M. et Mme Charles Desjardins, d'Edmonton.

La mariée était ravissante dans une robe blanche en tulle de nylon, garnie de dentelle. Son voile brodé était retenu par une couronne en dentelle. Elle tenait dans ses bras un joli bouquet de roses "American Beauty".

Mlles Thérèse Brassard et Loretta Walker étaient filles d'honneur. Elles étaient revêtues de robes en tulle de nylon pêche et bleu, respectivement.

MM. M. Tailleur et G. St-Arnault étaient garçons d'honneur.

Un dîner fut servi chez M. A. Brassard pour les parents et amis.

M. l'abbé R. Ketchen proposa une santé aux nouveaux mariés.

M. et Mme Desjardins demeureront en Saskatchewan après un voyage de noces à Banff.

Une erreur

Une vieille coquette va se confesser:

—Mon Père, je m'accuse de m'être regardée dans la glace et je me suis trouvée belle.

—Oh! rassurez-vous, mon enfant, ce n'est pas un péché, c'est tout simplement une erreur!

Eisenhower proposé comme candidat

Alexandria-Bay, N.-Y. — Le président du comité républicain de l'Etat de New-York, a dit qu'il espère que la convention nationale du parti républicain choisira le général Eisenhower comme candidat à la présidence. Les élections présidentielles auront lieu l'an prochain.

Soirée organisée à Falher

Par les Dames Fermières

Dimanche, le 24 juin, une séance récréative était donnée dans la belle et spacieuse salle du Collège N.-Dame de la Paix, sous les auspices du Cercle des Dames Fermières. Cette séance fut exercée par Mme Aurélius Servant qui mérite notre reconnaissance pour le travail exécuté et la somme de dévouement qu'elle a déployé afin de faire un succès de cette soirée qui fut bien réussie.

Mme Edgar Desfossés, présidente, adressa un mot de bienvenue à l'assistance venue assez nombreuse; puis le R. P. C. Laroche, aumônier du cercle, fut invité à ouvrir le programme; il chanta avec âme: Les roses blanches. Mme Edgar Desfossés chanta deux belles chansons. L'Ave Maria fut déclamé par Mlle Lucille Martineau. M. Donald Morin exécuta deux jolis morceaux de violon. Léve-toi, jeunesse! fut très bien chanté par Mlles Lucille Martineau et Bernadette Brodeur. Mlle Y. Lafarge endit parfaitement la chanson: Connais-tu le pays où fleurit l'oranger. Le R. P. Prieur, professeur pour le collège chanta deux belles chansons dont une en italien; Isabella. La boîteuse chanson mimée exécutée par le R. P. Richer fit rire jusqu'aux larmes. "La cigale et la fourmi" autre chant mimé fut chanté par le R. P. curé.

La comédie: "Elle, lui et la belle-mère", une intrigue qui nous montre la sagesse d'un jeune homme compris par sa jeune épouse.

Personnages: Lui, M. Norman Coulombe; elle, Mlle Y. Laforge; la belle-mère Ephémie, Mlle Bernadette Brodeur, et M. et Mme Normand.

Deuxième comédie: "La clochette sonnera". Paulette, fille, Mme Normand; Ursule, servante: Mlle Bernadette Brodeur; mère, Mme Aurélius Servant.

Tous les artistes ont exécuté leur rôle avec brio et ils ont droit à nos félicitations de même que ceux qui ont exécuté des chants, déclamatons et violon; nous avons pu apprécier des talents jusqu'ici inconnus. Le mot de la fin sur le programme fut donné au Rév. Père aumônier. Il se dit heureux d'avoir une occasion de faire connaître son appréciation en faveur du cercle, son oeuvre au sein des réunions mensuelles, etc.; il a approuvé l'organisation de cette séance dont le but est de prélever des ressources pécuniaires en préparation du grand banquet qui sera donné gratuitement aux invités pour l'ouverture du collège le 19 août et dont les Dames Fermières ont accepté la charge.

Une râfle sera faite pour aider à défrayer les dépenses de ce grand banquet. Un prix de cinquante piastres en provision ou marchandises au prix coûtant sera donné à l'heureux gagnant de cette râfle au magasin Co-op. Prix du billet, 25c; 3 pour 50c ou 6 billets pour $1.00. S'adresser au Cercle des Dames Fermières.

Le Canada dans la course aux armes

Il semble bien que ontre pays s'engage dans la fabrication d'armes atomiques. Deux rapports scientifiques ont été déposés aux Communes. Et ces rapports disent que l'on a augmenté la production des matériaux qui entrent dans la fabrication de la bombe atomique. C'est la première fois que notre gouvernement admet assez clairement un changement dans la politique jusqu'ici adoptée sur les developpements de l'énergie atomique au pays.

La fête nationale à Marie Reine

Une paroisse qui promet

La jeune paroisse de Marie Reine a célébré la Saint-Jean-Baptiste avec un grand éclat.

Il y eut un défilé original comprenant six chars allégoriques. On y voyait: "Marie Reine en 1950", "Nos Mariés", "Les Bacheleurs", "Marie Reine en 1951", "La classe de chez nous" et "Saint Jean-Baptiste".

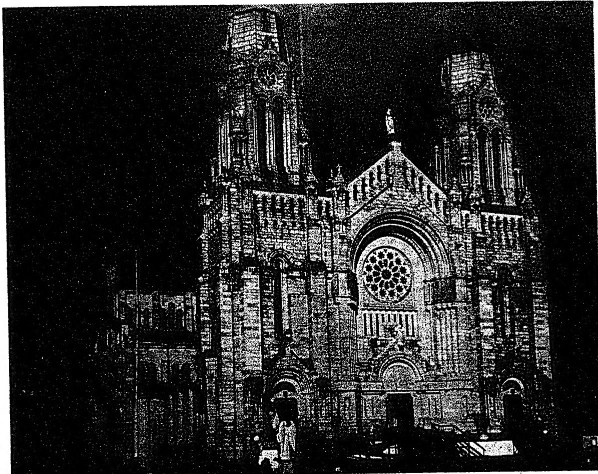
Parmi les personnalités présentes, notons: M. le curé Pothier, MM. les notables de la place, les membres de la Société des Vingt Acres, les paroissiens, et un groupe distingué de visiteurs de Nampa. Après le feu de la Saint-Jean, l'on entonna l'hymne national et des chants de folklore. Puis il y eut une réunion publique à l'école de la paroisse.

Il est à remarquer que la paroisse benjamine de la Rivière-la-Paix n'a que neuf mois d'existence; ce qui ne l'empêche pas de manifester une activité qui fait l'admiration de l'autorité religieuse et civile de la province et du pays.

Même le premier juillet voit se déployer de grandioses fêtes marquant le début official de la paroisse de Marie Reine des Coeurs.

Nos lecteurs trouveront dans un numéro subséquent le reportage de ces grandioses cérémonies.

La basilique de Ste-Anne-de-Beaupré



Une première chapelle de bois fut construite en 1658 et le premier d'une longue suite de miracles se produisit pendant la construction. Au cours de près de trois siècles, des millions de pèlerins, venus de toutes les parties du monde, on prié à Sainte-Anne-de-Beaupré.

A une seconde chapelle de bois construite en 1661, succéda en 1676, une première église de pierre, qui servit au culte pendant deux cents ans. Reconstruite sur le même emplacement, avec les mêmes pierres et pourvue des mêmes ornements, elle est aujourd'hui la chapelle Commémorative.

La première basilique fut érigée en 1876. Un incendie la détruisit en 1922, mais on réussit à sauver la statue miraculeuse, les précieuses reliques et les incomparables objets historiques qui constituent le trésor de ce sanctuaire, un des plus célèbres du monde.

(Publication du Service du Tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Qué)

MORINVILLE

Les voyages sont agréables et souvent même profitables, pourvu qu'on ait soin de saisir les leçons qu'ils peuvent offrir. Qui dit: vacances, veut dire: excursions, par tous les moyens modernes de déplacement. Un philosophe a dit: changer d'existence, c'est prouver qu'on existe. La monotonie (même dans un sermon) engendre la mélancolie, jusqu'à la misanthropie. Alors; Goodbye Mister Chipps! Parmi les gais lurons qui sont partis hier avec le Voyage des Jeunes à Québec, il y a deux institutrice sde Morinville: Mlle Rita Tétreau et Mlle Jeannine St-Louis; Mlle Priscille Riopel, M. Denis Hébert, Maurice Montpellier et Normand Chalifoux. Des noms canadiens qui seront facilement compris dans l'Est et qui représentent honorablement la grande paroisse française de l'Ouest. Nous leur souhaitons heureux voyage et les suivrons au moins dans nos prières. Halte là! les Voyageurs sont là.

* * *

Le même jour, mais par l'ancien moyen de la voie ferrée, remplaçant de la charrette, Mlle Jeanne Tessier du presbytère est partie en vacances à Toronto, Ottawa, Montréal, Québec et peut-être quelques villages américains. Il est probable qu'à Montréal, à l'Oratoire du Frère André, elle rencontrera les jeunes pélerins que dirige le curé Langevin.

Récemment, Mlles Madeleine et Gertrude Meunier partaient pour l'Est où elles visiteront leur frère Laurent et d'autres parents de M. et Mme Alfred A. Meunier. Elles avaient comme compagnon leur frère François, qui restera à Port-Arthur.

* * *

Au lendemain de la fête des pionniers, le R. P. Meunier, de Maillardville, a fait une courte visite ici, accompagné du T. R. P. Provincial, O.M.I. Personne n'a oublié les éloquents et fructueux sermons de retraite qu'il donnait l'an dernier. Le Père partait le même jour pour Montréal parler de sa question des écoles.

* * *

Un illustre ancien desservant de la paroisse, le R. P. Boniface, de Vancouver, a transmis ses compliments à ses innombrables amis à l'occasion du soixantenaire.

* * *

M. et Mme Eric Linden (Rogelle Perras), ainsi que leurs deux fillettes, sont en vacances annuelles chez leurs parents, M. et Mme J.-H. Perras. Arrivés en avion de Minneapolis, dimanche, ils seront à Morinville durant deux semaines.

* * *

Les fêtes de Morinville et les retraites diocésaines ont retardé l'annonce importante du double mariage que la famille de M. et Mme Georges Champagne ont contribué à la survivance de la race canadienne en Alberta. C'est le 18 juin que l'abbé Emile Brière, pendant que le R. P. Bernard Champagne est dans l'Est et que le curé de Morinville est plongé dans les exercices de St-Ignace, bénissait les promesses conjugales de Mlle Laura Champagne à M. Wasyl Onofrychuk de Cardiff, et de M. Auguste Champagne à Mlle Denise Demers de Legal. Ce fut une belle fête de famille, de famille profondément chrétienne. Les nouveaux époux n'ont qu'à marcher sur les traces de leurs père et mère pour vivre heureux longtemps après toujours.

* * *

Logiquement, par ailleurs, un beau petit garçon a été baptisé le jour de la Confédération: Joseph Alphonse Georges Adrien Bernard Sabourin, quatrième fils de M. André Sabourin et de son épouse Elise Brissette. On ne lui a pas donné le nom du jour, ni des noms de Hollywood ou de Corée, mais ceux de ses grand-pères et de son parrain Georges Sabourin du collège Saint-Jean. Dans l'embarras du choix, il s'appelera Bernard, un autre beau nom, comme celui de sa marraine Marie-Rose. Mme Alphonse Brissette présenta son petit-fils au baptême.

* * *

Un autre baptême intéressant fut celui de Pauline Rita Chalifoux, premier enfant de M. Louis Chalifoux et de sa jeune épouse Juliette Comeau. Les grands-parents maternels M. et Mme Ernest Comeau étaient de cérémonie.

* * *

Il se brasse un mariage entre Mlle Adrienne Voyer, fille de M. Adrien Voyer et de Roxanne Rodberg, avec M. Richard-Léonce Drouin, de Lamoureux, fils de M. et Mme Richard Drouin (Délia Bibaud). Une soirée d'adieu s'est déroulée à la résidence de Mme Raymond Robert et la cérémonie nuptiale aura lieu au cours de la semaine.

* * *

Le 10 juillet, M. Roland Bélanger de Rivière-qui-Barre, fils de M. Elphège et d'Hélène Labbé, épousera Mlle Betty Schafers, fille de M. et Mme Hermann.

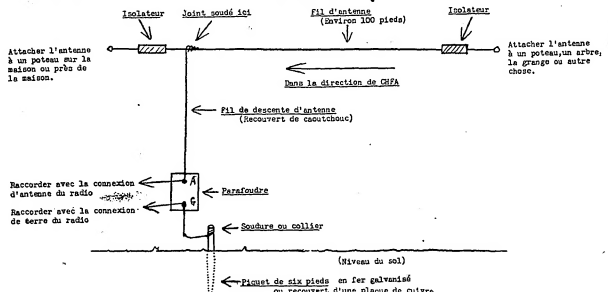
Petit exercice pour la langue

—Si ces six cents saucissons-ci sont sans sauce, ces six cent six saucisses-ci sont saucées.

—Et combien pour ces six cent six saucissons-ci sans sauce?

—Six cent six sous pour ces six cent six saucissons-ci! C'est six cent six fois trop cher!

COMMENT CONSTRUIRE UNE BONNE ANTENNE DE RADIO



Dans le but d'aider les auditeurs de CHFA, **notre ingénieur en chef, M. Gordon Sadler**, a préparé un **diagramme** avec notes explicatives sur la façon de construire une antenne de radio.

Une **antenne** simple, peu coûteuse et facile à installer consiste en un **fil de cuivre ordinaire**, grosseur No 7/24, 14 ou 12, qu'on peut obtenir de n'importe quel magasin d'équipement électrique; longueur de ce fil: environ 100 pieds. Il doit être placé aussi haut que possible au-dessus du sol, 50 pieds si possible. Ce fil de cuivre doit courir dans la direction du poste CHFA. **Le fil de descente** (lead-in) doit être à l'extrémité qui est la plus proche du poste CHFA et soudé à l'antenne. Par exemple si vous vivez à Beaumont, votre antenne doit aller du sud au nord, et le fil de descente sera placé à l'extrémité nord de l'antenne. Ce fil de descente doit être aussi en cuivre, mais recouvert de caoutchouc ou autre.

Il faut se servir **d'isolateurs** à chaque bout de l'antenne. De plus on doit placer un **parafoudre (lightning arrester)**; et une bonne **connexion de terre** (ground) est très importante. Dans certains magasins on peut acheter tout le nécessaire voulu prêt à être posé, pour $3.00 ou $4.00. Pour le reste, suivez les indications sur le dessin.

McLENNAN

Le mariage de M. Réal Paradis à Mlle Marie-Jeanne Richer, a été célébré mardi le 26 juin à la cathédrale, par le R.P. C. Richer, o.m.i., oncle de la mariée. Malgré la pluie battante du matin, l'assistance était au complet. Arrivée à l'église, la mariée s'avança tout d'abord avec ses assistantes à l'autel de la Ste-Vierge pour faire ses adieux à la Congation des Enfants de Marie. Elle était charmante dans sa toilette de satin blanc, garnie de dentelle légère, et portant un bouquet de roses fragiles. Le marié était élégamment vêtu d'un complet bleu sombre. MM. Emery Paradis et Adélard Richer accompagnaient comme témoins, l'un son fils, l'autre sa fille. Deux gentilles demoiselles d'honneur, Mlle Yvonne Simoneau, une cousine, avec M. Roger Paradis, garçon d'honneur, et Mlle Rita Paradis avec M. Fernand Richer, autre garçon d'honneur escortaient les mariés à l'autel. Les dames et demoiselles du choeur de chant sous la direction de Mme Frey, avec Mme Limoges à l'orgue, ont très bien rendu leur programme de circonstance. Mme Eugène Dubrûle chanta l'Ave Maria de Shubert, répété en choeur. Le dîner offert aux mariés, auquel assistaient le R. P. C. Richer, o.m.i., et le R.P. J. Marsan, o.m.i., groupait autour d'eux chez M. et Mme A. Richer une soixantaine de convives. Il y eut réception dans l'après-midi, où l'on s'amusa comme en famille. Mlle Murielle Richer, accompagnée au piano par M. Gaston Dubrûle, donna volontiers un échantillon de son savoir-faire dans l'art du "tap dance". Elle fut très applaudie. Vers 5h., tous se rendaient à Donnelly pour le souper offert par M. et Mme E. Paradis. Le jeune couple est parti en voyage à Vancouver avec les souhaits de bonheur de leurs parents et amis.

* * *

Les scouts sont partis à Grouard à leur campement d'été, accompagnés de leur chef, le R.P. R. Lessard, o.m.i. Cinq nouveaux membres se sont joints à leur groupe: Ross McArthur, Norman Demeule, Raymond Chalifoux, René Gagné et Paul Rondeau.

* * *

M. et Mme Fernand Ouellette ont fait baptiser un dixième enfant par le R. P. Marsan, o.m.i., curé. Le bébé portera les noms de Joseph Marcel. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Fortier.

* * *

En voyage d'affaires à Edmonton, M. Jean-P. Lessard, avec M. L. Chalifoux; ce dernier ramenait avec lui Mlle Lucienne sa fille, du couvent de l'Assomption. Revenaient aussi du pensionnat de l'Assomption d'Edmonton, Mlles Renée et Marguerite Piché, avec Mmes Piché et A. Landry. Mlles Hélène Frey et Jean Kaiser sont revenues du couvent avec M. Dubois, surintendant de la Northland Utilities.

L'embellissement de la ferme

La beauté à la ferme ne provient pas seulement des cultures soignées, mais aussi de l'entretien des bâtisses, de l'ordre dans les cours et du soin des clôtures dont les abords doivent être débarrassés des mauvaises herbes. Il est plus agréable de passer les beaux *moments* de l'été dans un endroit bien entretenu que dans une place où règne le désordre.

L'entretien sur la ferme n'est pas à proprement parler de l'ornementation, mais on peut considérer qu'il est le premier pas du véritable embellissement. Il en coûte réellement peu de tracer des allées bien droites devant la maison et dans le jardin, d'organiser une ou des plates-bandes, de couper tel arbre trop vieux, mal poussé ou mal placé, de redresser la clôture, d'arracher et de faucher les *mauvaises herbes* et même de semer un peu de gazon et de blanchir les dépendances.

Pour faire tous ces petits travaux, il en coûtera, il est vrai, quelques sous et du travail, mais on en obtiendra beaucoup de contentement en retour. Tout dans la nature nous donne l'exemple de l'embellissement à cette période de l'année et il en coûte relativement peu pour collaborer à ce travail de la nature.

Si le goût du beau peut se développer chez les gens plus âgés, il deviendra presque chose acquise pour la jeune génération si on la place dans une ambiance où l'ordre et la propreté régnent. C'est une éducation qu'elle acquerra instinctivement. Pour en arriver là, il serait bon d'ornementer un peu mieux les terrains d'école et d'expliquer aux élèves que les fleurs, les arbustes et les arbres doivent être respectés, que ce sont des êtres vivants qui croissent pour rendre la vie plus agréable et plus utile.

M. Bédard décédé à St-Paul

Il était âgé de 64 ans

M. J.-H. Bédard, marchand de Saint-Paul, est décédé subitement samedi dernier. Il était âgé de 64 ans.

Originaire de Marieville,, province de Québec, M. Bédard était venu s'établir d'abord à Morinville en 1908; il avait aussi vécut à Millet et Minburn. Depuis 25 ans, il demeurait à Saint-Paul, où il était à la tête d'un important commerce.

M. Bédard prit une part active aux affaires publiques et à la politique; aux dernières élections fédérales, il avait été candidat conservateur dans le comté d'Athabasca.

Il laisse dans le deuil deux fils, Roméo et Léonard, tous deux de Saint-Paul; une fille, Mme M. Dupuis, de Jasper. Un troisième de ses fils, Alvin, fut tué l'an dernier dans un accident d'aviation.

Les cinémas font de bonnes affaires

Ottawa. — Les affaires des cinémas ont été encore meilleures au cours de 1950 qu'au cours des années précédentes, rapporte le bureau des statistiques.

Les revenus des théâtres, taxes non comprises, se sont chiffrés à $86,400,000. C'est le montant le plus élevé jamais obtenu. Comparativement à 1949, l'augmentation est de huit pour cent.

Contrôle du souffre imposé au pays

Ottawa. — Le ministère de la Production de défense a ordonné le contrôle complet sur le souffre, matériel rare et essentiel à la production du papier journal et des explosifs.

L'ordre est entré en vigueur le 2 juillet. Désormais, on ne pourra acheter ou vendre du souffre sans l'approbation de l'administrateur chimique du ministère de la production.

TANGENTE

Visiteurs

Mme Murphy (Corine Thibault) d'Edmonton, passe une huitaine chez ses parents de Tangente, M. et Mme Cyrille Thibault.

Au cours de la semaine du 17 juin, les services de l'usine électrique, propriété de M. Maurice Boivin, furent subitement interrompus par des défectuosités accidentelles. Le village est sans lumière ni pouvoir depuis cette date. Les réparations d'urgence ont forcé M. Maurice Boivin à se rendre à Edmonton pour hâter la reprise du service électrique à Tangente.

Samedi le 7 juillet, Mlles Jeannette Chaput et Evangeline Gillon partiront pour Vermilion, Alberta, pour une dizaine de jours en vue d'un travail d'expérience dans l'art potager et dans la couture. C'est une récompense accordée aux gagnantes du club social chez les jeunes filles à Tangente. Félicitations aux deux demoiselles!

Dimanche le 24 juin en la fête nationale des Canadiens français, la St-Jean-Baptiste fut célébrée à Tangente par un ralliement patriotique organisé par les paroissiens de la place. Au sortir de la grand'messe paroissiale après le chant "O Canada" dans l'église, une parade s'est déroulée dans le village, précédée par le camion allégorique de la Saint-Jean-Baptiste et suivie par tous les autres véhicules. Le cortège s'arrêta à l'endroit du pique-nique dans la cours de l'école.

Toute la journée fut employée aux diverses attractions que comporte un pique-nique paroissial à la région de la Rivière-la-Paix. Une foule très considérable des nôtres du district s'est rendue au village de Tangente pour la fête du jour et pour le pique-nique annuel. Par la voix du courrier local de la Survivance, nous remercions sincèrement tous les nombreux et distingués visiteurs des paroisses françaises. Reconnaissance également pour la joviale et généreuse coopération. Grâce à la température idéale et à l'intelligente initiative des organisateurs, la fête et le pique-nique furent des mieux réussis dans l'histoire de la paroisse.

La présence de nos chefs laïcs de chaque paroisse, fut un précieux encouragement pour les gens de l'endroit que la Rivière Boucane veut naturellement séparer du centre français.

Dimanche le 1er juillet, plusieurs personnes d'ici, se sont unies à la fête des Chevaliers de Colomb du Conseil 3025 de Grouard qui s'est passée à la ferme de M. et Mme Edouard Cimon, de Donnelly. Félicitations et remerciements à M. E. Cimon, grand chevalier du conseil.

Une raison de plus

—Que ses parents vont être contents de lui voir rapporter autant de livres de prix?

—D'autant plus contents qu'ils tiennent une petite librairie.

Le fait français dans notre pays

Windsor. — La minorité canadienne-française est assez forte pour "prendre tout ce qui lui appartient de droit", dans tout le Canada, a dit M. Philippe Hurteau, de Montréal, dans une conférence au Club Richelieu de Windsor.

Le consultant en relations extérieures a ajouté que les Canadiens français sont chez eux, non seulement dans la province de Québec, mais partout au Canada et "qu'ils peuvent faire beaucoup s'ils prennent garde de tenir tout ce qui est à leur portée".

La crainte d'assimilation est devenue une utopie, depuis qu'ils représentent un tiers de la population canadienne, a-t-il déclaré, et l'hostilité manifestée "en certains milieux" contre les Canadiens français n'est qu'une "vaine manifestation de l'arrogance des législateurs qui ne légifèrent plus".

SPIRIT-RIVER

Dimanche le 1er juillet, deux grandes fêtes sont célébrées: celle du Précieux Sang et celle de la solennité des SS. Apôtres Pierre et Paul; très nombreuses communions à l'occasion du premier dimanche du mois.

Ce matin, le 2 juillet, la messe est célébrée au couvent pour le repos de l'âme de Soeur St-Bruno, s.g.c., ex-supérieure générale, décédée le 24 juin dernier, à Ottawa, à l'âge de 81 ans et 5 mois, dont 55 de vie religieuse; la messe de la Visitation fut très providentiellement choisie pour dire la messe pour le repos de son âme.

Le 26 au soir, Hilaire Chabot allait reconduire deux chevaux pour être vendus; le noir lui envoya une ruade; conséquence: un os de cassé sur l'avant-bras et un doigt déchiqueté; le Docteur Law lui a donné les soins requis à notre hôpital. Sympathies, Hilaire.

Le 28, pique-nique de nos enfants sur le terrain de Freddie Labrecque, le terrain à l'ouest de la Mission; la Soeur Supérieure a donné les chiens chauds; une collection a assuré l'achat des liqueurs douces et de la crème à la glace; Josaphat Labrecque a fourni sa personne et son camion pour le transport des enfants aller et retour; température splendide, obtenue par les prières des enfants.

Le 29, les enfants de notre école séparée Ste-Marie se confessent avant d'entrer en vacances.

Vendredi le 29, Harry French terminait les travaux de peinturage et de réparation à l'église et au presbytère.

En cette fête du Dominion, le temps est au beau fixe. Il fera chaud. La pluie est ardemment désirée par nos fermiers. Continuons de prier à cette intention.

—Pour juger une institution, examinez par qui elle est attaquée, par qui elle est défendue. — Joseph de Maistre.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Noces d'or

Mgr Baunard, dans son livre célèbre: "Le vieillard', compare la vieillesse à une vie montante qui toujours de plus en plus rapproche l'âme de Dieu. "Après 50 ans de vie conjugale, pleine de vertus et de mérites, vos âmes, en s'unissant par la grâce du sacrement de mariage, sont montées vers Dieu et vivent maintenant dans l'espérance de la céleste récompense. Mais vous êtes encore assez entourés de beauté et de jeunesse, pour goûter ensemble de nombreuses années de bonheur. C'est ce que nous vous souhaitons, en joignant nos prières et nos actions de grâces à nos bénédictions."

C'est en ces termes qu'au début de la messe d'actions de grâces, qu'il célébrait pour eux, le R. P. Meek, curé de St-Sacrement, terminait ses voeux et ses félicitations à l'adresse de M. et Mme Joseph Chouinard, de Vancouver. Ces vénérés jubilaires, entourés d'une couronne de parents et d'amis, célébraient, le 25 juin dernier, le 50ème anniversaire de leur mariage, en l'église paroissiale de St-Sacrement.

C'est en 1901 en effet, à Ste-Anne de Woonsocket, R.I., que M. Joseph-Louis Chouinard, né à Rimouski, en 1871, unissait sa destinée à Marie Potvin, née à Douglas, Mass., en 1879.

Après un séjour de quelques années aux Etats-Unis et à Rimouski, le jeune ménage, enrichi maintenant de deux gentilles fillettes, Dolorès et Irène, vinrent se fixer dans les vastes prairies de l'Ouest. C'est à Gravelbourg que s'écoulera désormais la vie pieuse et laborieuse de ces vaillants pionniers. Une troisième fille vint à son tour égayer ce foyer en 1915. Ce n'est qu'en 1944 que, forcé par la maladie, M. Chouinard dut vendre sa ferme et penser à se procurer une retraite bien méritée de lui et de sa digne compagne. La Colombie avec son climat si clément, ses charmes pittoresques, ses vastes horizons, leur sourit. Ils vinrent s'installer à Vancouver en 1948.

Dans une adresse magnifique de délicats sentiments et lue avec beaucoup d'émotion par une petite-fille des jubilaires, Mlle Claudette Guay, je prélève sur le compte des deux héros de la fête, ces quelques réflexions aussi justes qu'élégamment exprimées:

"Chers grands-parents, c'est l'heure de la reconnaissance. . . Il s'est levé enfin le jour si ardemment désiré par nos enfants. . . Les coeurs sont à la joie; tout rayonne bonheur et gaîté. . . Acceptez notre filial témoignage d'admiration, de reconnaissance et de profonde vénération. Cet hommage, il est comme le parfum de notre coeur pour vous qui nous avez donné le meilleur de vous-mêmes pour faire de nous de bons chrétiens, vous sacrifiant toujours sans compter vos peines ni vos fatigues afin d'assurer à chacun de nous une petite part de bonheur en cette vie. — Votre belle carrière de 50 ans est pour tous et chacun de nous un héritage béni. Que de travaux entrepris, que de peines et d'épreuves supportées chrétiennement toujours pour faire en tout la volonté de Dieu. Vous nous avez prêché par l'exemple plus encore que par la parole. Vos enseignements germeront dans nos coeurs; votre souvenir aux jours d'épreuves nous sera un puissant réconfort. . . Vous êtes des pionniers en ce pays de l'Ouest. Si la richesse n'a pas couronné vos efforts ni vos humbles travaux vous nous avez légué le riche patrimoine d'un passé intègre. . . Aujourd'hui vous célébrez au milieu des vôtres vos noces d'or, vos cinquante ans de vie conjugale. Nous nous réjouissons avec vous de votre bonheur et nous vous félicitons. . "

Cette soirée de famille rehaussée par la présence de nombreux parents et amis et agrémentée de chants, de récitations et de musique, se termina par de joyeuses agapes, au cours desquelles le R. P. Meek, curé, adressa de nouveau aux jubilaires ses félicitations et ses voeux. On leur présenta aussi une bourse bien garnie, un magnifique bouquet de 50 roses, hommages de leurs petit-fils, Fernand Guay, ainsi que de nombreux cadeaux, de nombreux télégrammes, cartes de félicitations apportaient de loin l'hommage des absents.

Irène (Mme J.-L. Himbeault), la seule fille survivante, était venue d'Assiniboia et deux petites- filles, Denyse Guay (Mme Didier) et Claudette Guay firent de Montréal le voyage en avion. Leur soeur, Yolande (Mme Gagnon) n'avait pu venir, non plus que les huit arrière-petits-enfants.

Voici en plus la liste des parents ou amis qui ont assisté à la messe d'actions de grâces ainsi qu'à la soirée de famille: R. P. Henri Meek, R. P. Z. Bélanger, R. P. Ph. Mercier et D. Murphy, de la communauté; M. et Mme V. Chevrier, M. et Mme L. Braconnier, M. et Mme Arthur Beaubien, M. Arthur Brunelle, M. et Mme P. Lagacé, Mlle Georgina Popescul, Mme J. Linnehan, M. et Mme L. Beauregard, Mme Maurice St-Cyr, Mlle Germaine Balleaux, MM. et Mmes J.-M. Letilly, J.-A. Lambert, Arthur Parent, Robert Pépin, Genary Marchand, Bill Gaudette, Raymond Gaudry, V. Martin, Paul Gagnon, E. Gagnon, Marcel Gagnon, Mesdames R. Hughes, A. Charbonneau, E. Dumont, Antoinette Poitras, Emmanuel Chouinard, Mlles Thérèse Boutin, Louise Larivière, Joséphine Bourgeois, M. H.-J. Belisle, Mme et Mlle Doutre, M. Hector Quintal, Mlle Imelda Himbeault.

MAILLARDVILLE

NOTRE-DAME DE LOURDES

Naissances

Le 21 mai est née Rose Marie Marguerite, enfant de Allan Rivard et Cécile Goyette; parrain et marraine, M. et Mme Georges Goyette.

Le 25 mai est née Thérèse Marie Gisèle, enfant de Ulysse Langdeau et Maria Coutu; parrain et marraine, M. et Mme Josephat Coutu.

Le 20 mai est née Linda Rose, enfant de Léo Duhamel et Marie-Jeanne Saltel; parrain et marraine, M. Roland Saltel et Edna Saltel.

Le 21 mai est née Judy May, enfant de Georges Nesbit et Agnes Filiatrault; parrain et marraine, M. et Mme Edmond Roberge, représentés par M. et Mme Adrien Autin.

Le 9 juin est né Laurent Georges, fils de Georges Racine et de Denise Larocque; parrain et marraine, M. William Racine et Anna Racine.

Le 5 juin est née Marie Marguerite Hélène, enfant de Henri Remillard et Thérèse Granger; parrain et marraine, Léopold Granger et Louisianna Lanoix.

* * *

Mariage

Le 30 juin avait lieu le mariage de Thérèse Bedel, fille de Alfred Bedel et Albertine Dilon de la paroisse de Lebret, Sask., avec J. Crawford, fils de Wallace Crawford et Edith Ward, de Vancouver.

Le 23 juin, mariage de Hélène Pauline Cardon, fille de Edmond Cardon et de Emeline Combres, de cette paroisse, avec François Lafrance, fils de Yvon Lafrance, et de Blanche Jackson, également de cette paroisse.

Le 23 juin mariage de Dora Perrault, fille de Joseph Perrault et de Albina Girard, avec Edmond Caissie, fils de Jos Caissie et de Anna Gallant, tous deux de cette paroisse.

Le 16 juin, mariage de Rita Hamelin, fills de René Hamelin et de Dora Barbeau, avec Victor Auger, fils de Laurier Auger, et de Annette Gauthier, également de cette paroisse.

Le 26 juin, mariage de Lorraine Désaulnier, fille de M. Richard Désaulnier et de Elisabeth Leroux, avec Jean-Baptiste Lamothe, fils de Valère Lamothe et de Rose-Anna Delisle, tous deux de cette paroisse.

Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

Il va sans dire qu'avec la saison des vacances nous avons beaucoup de visiteurs dans la paroisse, et plusieurs des nôtres sont à faire un petit voyage à l'extérieur.

Mme Hamelin est présentement de passage à Montréal à l'occasion du 50e anniversaire de mariage de ses parents.

M. et Mme Emmanuel Parent sont de passage à Prince George avec leurs deux fils Aurèle et Maurice.

M. et Mme Bourget visitent le père de celle-ci au Manitoba.

Parmi nos visiteurs, nous remarquons le R. P. Jean-Marie Tardif, de Montréal.

Mme Perrault recevait la visite de sa fille religieuse de la congrégation du St-Enfant-Jésus.

* * *

Le 1er juillet plus de 50 enfants recevaient la Sainte Communion pour la première fois. Le R. P. Albert Zsigmond officiait; le R. P. Tardif faisait le sermon de circonstance. C'est grâce au dévouement des dames suivantes: Mmes Raymond Roberge, Sylvio Chabot et Rosaire Bruveaux que nos petits enfants ont pu faire leur première communion cette année; à cause de la fermeture de nos écoles, il se posait tout un problème de ce côté. Nous les en remercions beaucoup.

* * *

Le 24 juin, fête de la St-Jean-Baptiste fut fêté d'une façon tout à fait spéciale dans notre paroisse. La fête débuta par une grand'messe. Il y eut ensuite un grand pique-nique au parc Blue Mountain, où il y eut courses de toutes sortes pour jeunes et vieux, partie de balle-au-camp, etc. Le soir pour terminer cette belle journée nous avions le plaisir d'entendre jouer la pièce "Ces Dames aux chapeaux verts' par la troupe Molière de Vancouver: Tous se séparèrent après une journée bien remplie et très heureux encore une fois d'avoir gardé une autre de nos belles traditions.

—Heureux les hommes des champs! Plus heureux encore seraient-ils s'ils connaissaient leur bonheur.—Virgile.

VICTORIA

M. et Mme A. Beaulac de la rue Linden ont eu la visite de leurs fille et beau-fils, M. et Mme Clemens Greil, de St-Louis, Missouri, pour deux semaines. Ils ont fait le voyage en auto. M. Greil est inspecteur de douane d'expérience et est un chanteur et siffleur d'expérience à la radio.

Le R. P. André Mercure était en visite dans le même temps.

ST-JOACHIM

Jeudi soir, veille du premier vendredi du mois, à 11h. il y aura pour tous les paroissiens l'Heure Sainte prêchée par le R. Père O. Meunier, o.m.i., curé de Maillardville. A minuit distribution de la Sainte Communion.

* * *

M. et Mme Arthur Gourdine et leurs deux fillettes, Louise et Suzanne, sont de retour d'un voyage de repos à Banff et Lac Louise.

* * *

Mme Augustin Morin et ses enfants Paul, Louis, Michel et Collette, partirent la semaine dernière pour Jasper, Lac Edith.

* * *

Le Dr et Mme Emile Boissonnault passent actuellement leurs vacances au Jasper Park Lodge.

* * *

La famille du Dr. L.-P. Mousseau est partie dernièrement pour Jasper, Lac Edith, passer quelque temps à leur camp d'été.

* * *

La famille du Dr C. Lefèbvre est aussi en vacances à leur joli chalet d'été, le "Chez-nous" à Jasper, Lac Edith.

* * *

M. et Mme J.-M. Fontaine ainsi que leur fille Rose-Marie et le Dr Héroux sont présentement à leur camp d'été, à Moose Lake.

* * *

M. et Mme Adrien Blais et leurs deux gentilles fillettes, Simone et Marguerite, sont en villégiature à Edmonton Beach.

* * *

M. J.-L. Plumley, agronome et Mme Plumley (née Marguerite Bernier) partaient le 26 juin pour Fort Vermilion où ils habiteront dorénavant. Bonne chance à tous deux!

* * *

Mme Florida L'Abbé de la paroisse Notre-Dame de Fatima, Maillardville, est en visite chez ses enfants et ses amis à Edmonton.

La boussole

Une boussole n'est pas, à proprement parler, autre chose qu'une aiguille aimantée, un petit aimant léger, mobile sur un pivot.

Les Grecs et les Romains connaissaient déjà l'aimant, mais ce sont les Chinois qui, les premiers, semblent avoir remarqué l'action directrice exercée par la Terre sur l'aiguille aimantée.

Ces propriétés sont en effet consignées dans un livre qui date de l'an 120 de notre ère.

On sait aujourd'hui qu'aux VIIe et VIIIe siècles, les marins chinois utilisaient pour naviguer l'aiguille aimantée.

Les Arabes apprirent des Chinois à s'en servir et l'apprirent eux-mêmes aux navigateurs européens au moment des croisades.

L'aiguille aimantée s'appelait alors "marinette", c'est-à-dire: compagne des marins.

L'habitude de placer l'aiguille aimantée dans une petite boite la fit appeler par les Italiens, bussula (qui signifie petite boite), d'ou, plus tard, son nom de boussole.

—Le mérite console de tout. — Montesquieu.

Annonces classifiées

Deux institutrices bilingues catholiques demandées pour l'école de Girouxville. Une pour le grade II et l'autre pour le grade III. Salaire de base $1650.00 par année. S'adresser à Armand Giroux, secrétaire, Girouxville.

On demande trois institutrices bilingues pour l'école du village Morinville. Prière de donner références à, P. E. Brochu, Morinville.

Institutrices bilingues demandées pour l'école de ville de Bonnyville. Faire application au secrétaire-trésorier, M. A. Biron, sec.-trés., Bonnyville.

Spécial pour juin et juillet: laine à tricoter de première qualité, ne foule pas; 2 et 3 plis; blanche ou grise à $2.85 la livre (prix régulier $3.50); combinaisons de laine 36 à 42, $9.50, transport payé. Moulin à laine, La Sarre, Qué.

A VENDRE

Encyclopédie du 14ème siècle à 1914. 36 lives ou 72 volumes (chaque livre contient 2 volumes). Auteur: P. V. Taché, Boite 72, La Survivance.

A VENDRE

10 lots et fraction du 11ième à l'ouest du chemin de fer, et 32 acres de terre en culture avoisinant ces lots. Ferme de 74 acres dont 55 en culture à Analta P.O. 3 maisons privées; 1 maison Duplex avec garage, eau courante. Garage en ciment 28'x42', avec pompe électrique à gasoline, camion 1950 Ford express 1 tonne. Diverses autres choses: bois, trottoirs, etc. S'adresser à Jos. Fagnan, Vimy, Alta.

Agents demandés

On demande des dames et demoiselles pour démontrer, dans les foyers, la vaisselle flexible, avec couverts imperméables à l'air et à l'eau, "Tupper Wear". Bonne rétribution. Ecrivez à Mlle N. Chapman, 1811 - 21 Ave. S.W., Calgary.

Chronique de France

Rôle important de la France dans la défense de l'Europe

de la British United Press

La France se prépare à jouer un rôle de premier plan dans la défense de l'Europe occidentale et des démocraties. A cette fin, elle a décidé de réorganiser ses moyens de défense, notamment dans le domaine de l'aviation, pour les adapter aux conditions de guerre moderne.

Le ministère de la défense nationale vient d'apporter au régime des réserves de l'armé de l'air des modifications profondes qui constituent une innovation très remarquable dans l'organisation de la défense du pays.

On sait que la France est engagée dans un vaste effort de réarmement aérien. Un "plan quinquennal" aéronautique a été voté il y a quelques mois par le parlement. L'augmentation du nombre des formations de l'aviation militaire et de la défense aérienne du territoire exige un accroissement correspondant des personnels d'encadrement et des spécialistes.

Va-t-on multiplier les effectifs des officiers et sous-officiers de carrière? Ce serait imposer au budget national une charge très lourde s'ajoutant à celles qu'il supporte déjà pour la réalisation du programme aérien. Aussi, le gouvernement français a-t-il décidé de s'adresser aux réservistes de l'armée de l'air et de leur demander des "services volontaires".

Le vieux système des périodes obligatoires d'entrainement imposées à tous les réservistes ne correspond plus en effet aux exigences d'une aviation moderne. Pour piloter un avion à réaction, pour diriger le tir d'une batterie de l'artillerie de l'air, pour manier les appareils délicats de télécommunication qui sont en usage aujourd'hui, il faut des hommes jeunes, ardents, parfaitement instruits dans leur spécialité et maintenus en permanence à un très haut degré d'entrainement.

Ces réservistes, décidés à conserver une partie de leur temps à la préparation de leur mission de guerre, vont être désormais répartis entre deux grandes familles: les "réserves actives' et les "réserves ordinaires" de l'armée de l'air.

Les réserves actives sont destinées à fournir dès cette année les cadres et les effectifs nécessaires à la mise sur pied, dans les premières heures de la mobilisation, de certaines unités dotées d'avions à réaction et de certaines formation d'artillerie antiaérienne.

D'ici 1953, l'aviation a en effet besoin, en plus de ses cadres actifs, de plus de 300 officiers ou sous-officiers entrainés sur appareils à réaction, d'une centaine de pilotes de chasse très avertis des problèmes de l'interception aérienne, de 500 officiers aptes à l'encadrement des formations de la défense aérienne du territoire, de plus de 1,000 sous-officiers du corps des mécaniciens, de quelque 200 officiers et 900 sous-officiers de l'artillerie de l'air, enfin d'un millier de sous-officiers du service des télécommunications.

Recrutées exclusivement parmi les volontaires, les réserves actives sont ouvertes aux réservistes remplissant certaines conditions d'âge, d'aptitude physique et professionnelle. Ceux-ci doivent signer un contrat spécial d'engagement pour une durée comprise entre trois et cinq ans. Ils sont tenus d'accomplir d'assez longues périodes annuelles: 70 journées d'instruction dont quinze consécutives et un certain nombre d'heures de vol, ceci pour le personnel navigant, les "rampants" ne devant que trente jours, dont huit consécutifs. Les journées d'instruction peuvent d'ailleurs être fractionnées par séances d'une demi-journée chacune et s'effectuent en principe dans les unités actives les plus proches du domicile des intéressés.

Pour les dédommager de ces obligations, on a prévu que les réservistes actifs percevront une solde, variable suivant le grade et la spécialité, pouvant aller par exemple de 220,000 francs par an pour un lieutenant-pilote à 50,000 pour un sergent mécanicien.

En outre et ceci afin d'atteindre des éléments encore plus jeunes, pourront être admis dans les réserves actives, à partir de 1952, les jeunes gens appelés pour leur service légal et signant l'engagement spécial. Durant leur présence sous les drapeaux, ceux-ci recevront, dans les écoles de l'armée de l'air, l'instruction professionnelle de la spécialité qu'ils auront choisie et l'éducation militaire leur permettant de devenir sous-lieutenant ou sous-officier de réserve. A la fin de leur service, ils seront tenus aux mêmes périodes que tous les réservistes actifs.

Moins onéreuse qu'une armée de métier, la réserve active donnera à l'aviation française le moyen d'assurer les missions qui lui sont imparties.

Quant à la "réserve ordinaire", disons tout de suite que cette appellation n'a rien de péjoratif. Elle comprend tous les réservistes n'appartenant pas à la réserve active et qui s'engagent volontairement à parfaire leur entrainement.

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph Riopel, cultivateur de Vimy, Alberta

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Riopel, cultivateur de Vimy, Alberta, décédé le 12 mai 1951, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécutrice Blanche Riopel, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 20 août 1951, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 27 juin 1951.
Paul-E. Poirier, C.R.,
Avocat de l'Exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

La nation canadienne

Déclaration de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada à l'occasion de la semaine de l'Unité canadienne.

Riches en ressources naturelles, héritiers de la moitié d'un vaste continent, les Canadiens sont riches, davantage encore, par deux grandes cultures qui s'offrent à chacun d'eux.

Il est nécessaire de s'arrêter quelques fois, afin de mieux se rendre compte de ce qu'est le Canada et ce qu'il pourra être demain.

Un simple regard sur la carte géographique apporte déjà beaucoup de fierté dans le coeur du Canadien; cette vaste terre qui va d'un océan à l'autre, dont le nord se perd aux confins glacés du monde cependant que le sud s'appuie sur un voisin aussi puissant que camarade. Tout cela représente avec ses cités, ses villes, ses villages, ses fermes, ses richesses du sol et sous-sol, ses grandes ressources hydrauliques, un héritage à nul autre pareil.

Cette fierté bien légitime devient une ardente joie de vivre, quand on constate que sur cette vaste étendue, vivent treize millions de citoyens libres, industrieux et prospères, constituant un peuple libre, une nation démocratique.

Héritiers de deux grandes cultures, la française et l'anglo-saxonne, les Canadiens peuvent puiser aux sources d'une grande civilisation chrétienne et démocratique.

Ce caractère bi-culturel du peuple canadien est, sans aucun doute, le plus grand bienfait qui nous soit venu de la Providence.

Car n'est-il pas providentiel que les fils de deux grands peuples se soient ainsi rencontrés sur une terre nouvelle et soient appelés à bâtir coude à coude une nation nouvelle.

Les fils de la vieille France furent les premiers à parcourir ce vaste pays, à en découvrir les possibilités, les richesses et à y établir la civilisation. Toujours, les Canadiens de toute origine, garderont un souvenir reconnaissant de ces premiers découvreurs, des intrépides missionnaires qui, au prix de leur vie apportèrent la foi chrétienne en Amérique du Nord, de tous ces héroïques colonisateurs, ces coureurs des bois que ni l'indien ni la fatigue, ni le danger n'empêchèrent d'avancer.

Après la cession du Canada à l'Angleterre, les anglo-saxons graduellement comprirent qu'ils devaient rendre hommages à ces premiers Canadiens et à leurs descendants, et que leur langue et leurs coutumes devaient survivre à jamais sur la terre d'Amérique.

Ce caractère bi-ethnique, le Canada ne le perdra jamais. L'union entre les fils des deux grandes civilisations ne pouvait se faire et ne pourra durer que sous le signe de la fraternité humaine, d'une réciproque et intelligente compréhension, d'un mutuel respect.

Cette union a permis de réaliser de grandes choses puisqu'elle a donné naissance à la nation canadienne.

Nous devons continuer dans cette voie d'unité afin que s'établisse, s'épanouisse une culture véritablement canadienne.

C'est en partant du principe même de l'Acte de 1867 (un pays bi-ethnique, où il n'y a ni vaincus ni vainqueurs mais des citoyens possédant des droits égaux) que l'on a pu atteindre un si grand développement en si peu de temps.

C'est l'esprit qui devra toujours nous guider en vue d'une union de plus en plus étroite entre canadiens de langue et de pratiques religieuses différentes.

Le Canadien doit se sentir chez lui et être fier de son titre, en n'importe quelle partie de son pays; l'isolationisme qui a pu caractériser certaines périodes difficiles de notre histoire, est à jamais disparu.

Souhaitons que d'un bout à l'autre du Canada, dans chacun de nos foyers, dans chacune de nos écoles, on comprenne davantage l'importance d'inculquer profondément dans le coeur des jeunes, un sentiment patriotique unanimement ressenti bien qu'interprété dans l'une ou l'autre langue du pays.

La langue, qui permet l'expression de la pensée, permet aussi d'exprimer la foi qui vit en nous. On prie Dieu en n'importe quelle langue; les Canadiens peuvent exprimer, dans la langue de leur choix, des sentiments patriotiques unanimement partagés.

A l'occasion de cette "Semaine de l'Unité Canadienne", par la presse hebdomadaire, tous les Canadiens de langue française offrent à leurs concitoyens de langue anglaise, une franche, une amicale, une loyale poignée de main.

L'Association des Hebdomaadires de langue française du Canada.

M. Bernard Turgeon, jeune baryton d'Edmonton, sera l'artiste invité lors du prochain Concert populaire (Pop Concert), le 12 juillet.

Plusieurs appareils TV vendus au Canada

Des appareils de télévision, pour une valeur de 11 millions de dollars, ont été vendus au Canada durant les cinq premiers mois de cette année. On a révélé à Toronto que 20 mille appareils de télévision avaient été vendus jusqu'à maintenant dans notre pays, depuis le début de l'année. Ce qui veut dire que la valeur des postes récepteurs de télévision en usage au Canada dépasse 27 millions de dollars.

Un incendie a menacé l'aéroport de Gander

St-Jean, Terreneuve. — On a réussi à enrayer un incendie en forêt qui menaçait les réservoirs d'essence de l'aéroport de Gander, point de ravitaillement des aérobus transatlantiques.

BOZO—

FOXO REARDON

LOS ANGELES

M. Alfred Lucien Godbout est monté en grade; il est maintenant sergent dépanneur (*maintenance sergeant*) du camp Lewis.

Mme Nazaire Asselin du couvent de St-Albert, soeur de mon père, est ici pour une année, afin d'être près de ses deux fils, Roméo et Lawrence.

Mme Berthe Chevigny a un auto neuf.

MM. J.-B. Godbout, Laurent Caillé, Maurice Labonté et Ray Fournier allèrent cueillir des cerises à Beaumont, du vendredi au dimanche, 15-17 juin.

M. et Mme Maurice Huck allèrent au Michigan; et M. et Mme Roland Garneau allèrent au Montana. Ces deux dames sont filles de M. et Mme Georges Sarrasin.

Le jeune G.-C. Beaumont, 13 ans, fils du peintre connu, Arthur Beaumont, peintre de scènes marines, s'est gagné un voyage jusqu'à Washington, D.C., à ramasser les sous de ses ventes de journaux aux coins des rues.

Notre petit journal canadien-français de Los Angeles est parvenu au sénateur Gustave Lacasse, médecin à Tecumseh, petite ville à 8 milles de Windsor, Ont. Il nous envoie alors une copie du petit journal canadien-français de Tecumseh, qu'il rédige lui-même, et qui porte aussi le nom de Feuille d'Erable. Ferdinand, fils du sénateur, est aussi médecin, et est le président de l'Association Saint-Jean-Baptiste à Windsor.

Notre pique-nique de Saint-Jean-Baptiste, 24 juin, fut un succès. 600 personnes; assistance considérable pour une réunion à une vingtaine de milles hors de Los Angeles. M. J.-B. Godbout y fut notre maître de cérémonies; M. Paul Régnier était en tête des travailleurs. Tel pique-nique nécessite l'emploie régulier de 25 personnes.

Lundi soir, le 25, les couples Godbout, Régnier et violoniste Bergeron soupèrent avec moi, au distingué Bar of Music.

J.-R. Thibaudeau.

CLUNY

Nous avons plusieurs visiteurs de ce *temps-ci*, ce doit être parce que le soleil a finalement paru. Chez Mme Léa Gibeau, sa fille Mme René Portelance et bébé. Chez M. et Mme Louis Cretin et M. et Mme J. Nobert, M. et Mme Léo Ayotte d'Edmonton. Chez M. et Mme Albert Gauthier, M. et Mme Ovila Gauthier, de Kapuskasing, Ont.

Nos gens se promènent aussi; sont allés à Drumheller, chez Mme Poirier; M. et Mme Denis Cretin et famille; Mme Olivier Corbiell et famille; Pauline Nobert, Denise Cretin, Adèle Corbiell.

Nos jeunes se rendaient à Drumheller pour leur grande assemblée et soirée de la Jeunesse catholique.

Plusieurs de nos hommes sont partis à Cochrane pour retraite fermée. Le R. P. Maheu nous est revenu après avoir suivi sa retraite à St-Albert.

Deux anciens de Gleichen rendaient leur âme à Dieu: M. Elie Charlebois et M. Ménard (barbier).

M. et Mme Lucien Simonin (Gladys Davenport) sont les heureux parents d'une fille.

M. et Mme Charles Cretin accompagnés de Mme Hervé Laprise et leur soeur Agathe, de Calgary, se rendront à Kelowna, Colombie, visiter leur frère Henri, qui est souffrant à l'hôpital.

LAMOUREUX

Aux journées d'expérimentations agricoles à Winterburn, Gilbert Paradis a remporté le championnat pour la traction mécanique.

De leur côté M. et Mme Hector Lamoureux, M. et Mme Arthur Behiel, M. et Mme E. Godard et M. et Mme E. Gaumont retiennent pour la quatrième année le trophée pour les danses de folklore. Nos félicitations.

Notre pique-nique paroissial commence dimanche prochain le 8 juillet à 2 heures de l'après-midi. Comme c'est au profit de la construction de notre salle paroissiale incendiée en avril dernier nous invitons tout le monde à venir nous aider.

D'un peu partout nos jeunes arrivent pour les vacances d'été. De Thérien Mlle Germaine Godbout, fille de Wilfrid Godbout; de Morinville, Mlle Marie Normandeau, fille de M. Henri Normandeau; du Couvent de l'Assomption, Mlles Viviane Behiel, Pauline Langlois, Yvette Langlois; du Collège Saint-Jean, Richard Théroux; du Collège St-Antoine, Lucien Paradis.

Le clergé tchèque est resté fidèle

Cité du Vatican. — Les prêtres catholiques derrière le rideau de fer défient la persécution communiste en continuant d'exercer leur ministère.

Les prêtres tchèques fixent des rendez-vous spirituels secrets aux fidèles tous les soirs à 9 heures.

Ce système se propage à d'autres pays derrière le rideau de fer où environ 11,000 prêtres ont été liquidés ou emprisonnés depuis la guerre.

Aux dernières nouvelles, 2,000 prêtres tchécoslovaques sur 7,000 sont en prison et la plupart des religieux et religieuses sont tenus aux arrêts dans leurs couvents.

La persécution sévit en Chine

La mère d'un missionnaire américain en Chine vient de recevoir une lettre de son fils où il est question des religieuses emprisonnées sous l'accusation de cruauté. "Ce cas, écrit-il, défie toute description et je ne puis vous donner que quelques détails. On est allé jusqu'à déterrer d'un cimetière public des corps de bébés pour les exposer sur les marches de l'orphelinat comme preuve de la cruauté de ces "impérialistes étrangers."

Les religions dans le monde

D'après l'"Official Catholic Directory", voici quelles sont les plus récentes statistiques des religions dans le monde. Chrétiens: catholiques: 400,000,000; protestants, 202,000,000; orthodoxes, 161,300,000; mahométans, 296,000,000; hindous, 252,000,000; bouddhistes, 118,000,000, soit 1,059,000,000.

LAC AUX OEUFS

Vendredi, le 15 juin, le feu détruisit la résidence et magasin de M. Laurent L'Heureux. Mme L'Heureux était seule avec son fils Joseph. Elle était à préparer son dîner, quand le feu se déclara dans une chambre (warehouse) attenant au magasin. On ne comprend pas comment le feu a pu commencer dans cette chambre, vu qu'il n'y avait pas de feu ni de lumière et Mme L'Heureux avait travaillé là dans l'avant-midi. Tout ce quon peut penser, c'est qu'elle a pu déplacer un peu brusquement une caisse d'allumettes sans y prendre garde, Toujours est-il que quand elle eut affaire au magasin, elle sentit la fumée; et quand elle ouvrit la porte, tout était en flamme. Comme le magasin est dans la même bâtisse que la résidence, il n'y avait pas de temps à perdre. Elle referma la porte et courut chercher de l'aide. Un voisin, M. Albert Huppe aida beaucoup à sauver du linge et quelques meubles. D'autres gens arrivèrent plus tard, entre autres, M. Louis Lemay et M. Edmond Duperron et ils réussirent à sortir le coffre-fort qui était rouge. Ils purent heureusement sauver les autres bâtisses. Il n'y a que le garage qui a du dommage. Plusieurs hommes veillèrent toute la nuit par mesure de précaution, en cas de vent, parce que le feu couvait sous la cendre. Mme Edmond Paré emmena les deux petites filles et la maîtresse d'école, ainsi que Mme L'Heureux chez elle, pour quelques jours. Les pertes sont en partie couvertes par l'assurance. Nous sympathisons tous avec la famille L'Heureux dans leur épreuve et tous désirent leur aider de leur mieux.

Mme Annette Desrosiers et sa fille Thérèse, ainsi que M. et Mme Belzil, de St-Paul, visitèrent les familles Paré dernièrement et ramenèrent avec eux, le père de Mme Desrosiers, M. Henri Paré, pour quelque temps.

Mlle Delia Huppé est allée travailler chez M. Eugène Huppé, son frère, au Lac La Biche.

STE-LINA

11 juin. — Sur le terrain de la paroisse, sous la présidence de M. Chevrette, agronome, eut lieu l'exposition des veaux. Plusieurs de nos jeunes éleveurs remportèrent des prix. Le premier prix fut décerné à Mlle Dallaire, de Mallaig; deuxième prix: Joseph Chiasson, de Ste-Lina; troisième prix: Sidney Mildwinter, de Sugden. En même temps, les membres du cercle de couture, sous le patronage de Mme W. Sutton, avaient l'exposition de leurs travaux manuels, à la salle paroissiale. De nombreux prix furent distribués aux plus méritantes.

Félicitations à tous ces jeunes gagnants!

13 juin. — Sur la fin de l'après-midi, le R. P. A. Mercure, o.m.i., nouveau visiteur des écoles de l'Alberta, rencontrait pour la première fois, nos petits Canadiens français, avides de le connaître. Charmante et trop courte entrevue qui laissa une impression très bonne, ayant le goût du "revenez-y". Donc, merci bon Père, et à l'an prochain pour une longue . . . visite!

22 juin. — Communion générale des élèves de l'école durant le Saint Sacrifice de la messe offert spécialement pour eux. A l'issue de la messe, consécration aux Coeurs de Jésus et de Marie pour mettre sous leur divine protection, les vacances qui vont bientôt commencer. Vers 10h.30 a.m. départ des élèves pour "Fork Lake". Belle journée passée sur le bord de l'eau. Pendant que les grands gars vont à la recherche du poisson, les plus petits s'en donnent à coeur joie sur les sables de la plage. Les beaux voyages en bateau mirent beaucoup de bonheur dans tous ces jeunes coeurs. Merci sincère à tous ceux qui ont contribué à rendre heureux ces chers enfants.

La dernière réunion des parents et professeurs a eu lieu à la salle paroissiale. Après la lecture du rapport financier de l'année, la Soeur Principale, au nom du personnel enseignant, remercia les parents pour leur belle collaboration dans le travail de l'éducation de leurs enfants. M. le président de l'Association félicita les professeurs de leur beau dévouement auprès des jeunes.

La semaine du 24 juin: retraite du clergé diocésain. Nos prières et notre souvenir accompagnent notre cher pasteur durant ces jours de recueillement.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Gaietés matinales 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal 8h.10—Intermède 8h.15—Recueillement 8h.30—Orgue enchanté 8h.55—Nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Beaux refrains Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Beaux refrains Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00— 10h.15— 10h.30—Mine d'informations 10h.45—Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Bal Musette	Actualités religieuses Radio journal Intermède L'heure du concert
11h.00—Heure de sécurité 11h.30— 11h.45— 12h.00—Horaire	Saludos Amigos Accordéon populaire Progr. de St-Albert Horaire des émissions	Heure de Falher Horaire des émissions	Musique tzigane Accordéon populaire Heure de Bonnyville Horaire des émissions	L'heure de St-Paul Horaire des émissions	Amérique latine Avant l'Angélus Horaire des émissions	Pour nos malades Réminiscence
P.M. 12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Intermède 12h.30—Rapport des routes 12h.35—La ferme albertaine 12h.45— 12h.59—	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Musique tzigane Collège St-Jean Activités sportives Signal horaire
1h.—Heure de la Sécurité 1h.15—	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de la Sécurité	Heure de Girouxville Jardins plantureux Opéras	Radio-Variété Noires et Blanches
2h.00—Caprice des goûts 2h.15— 2h.30—	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains Concert populaire
3h.00—Nouvelles 3h.05—4 coins de Paris 3h.30— 3h.45—Dédié aux malades	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris Dédié aux malades	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris Dédié aux malades	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris Dédié aux malades	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris Dédié aux malades		Bonne Chanson Concert symphonique
4h.00—Micro Activités 4h.15—Radio Sacré-Coeur 4h.30—Musique hawaienne 4h.45—Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur A votre santé Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Message (Nord) Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Tante Lucille Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Piano populaire Yvan l'Intrépide	Micro Activités Piano populaire Heure cath. en Cri	Concert symphonique Concert symphonique
5h.00—En avant marchons 5h.15—Piano populaire 5h.20— 5h.30—Musique à la carte 5h.45—	Heure de Morinville Musique à la carte	En avant marchons! Piano populaire Musique à la carte	En avant marchons! Piano populaire Musique à la carte	Heure de Legal Les Three Suns Musique à la carte	Le Message de l'Immaculée Heure de Donnelly	Régal artistique L'Orgue populaire Informations du Royaume Uni L'harmonie
SOIREE 6h.00—Horaire 6h.02—Hors d'oeuvre musical 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Chronique sportive 6h.40—Sieste musicale	Horaire Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Horaire Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Horaire Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La sieste musicale	Horaire Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Horaire Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale	A la console Radio journal Intermède Pays des Pampas
7h.00—Un homme et son péché 7h.15—Méli-mélo 7h.30—Nouveautés dramatiques 7h.45—	Un homme et son péché Méli-mélo Micro-reportage	Un homme et son péché Méli-mélo Au temps de la polka Chansons des plaines	Un homme et son péché Méli-mélo Croisière autour du monde	Un homme et son péché Méli-mélo La Discothèque	Chronique de France Méli-mélo Chron. littéraire Politique Internat.	Orch. Boston Pops Orch. Boston Pops Trois de Québec
8h.00—Dernières nouvelles 8h.10—B.U.P. 8h.15—La Voix de l'ACFA 8h.30—Succès français 8h.45—Les bout-en train	Dernières nouvelles B.U.P. Succès français Au son des clairons Dans la Coulisse	Dernières nouvelles B.U.P. Tour de valse Trois de Québec	Dernières nouvelles B.U.P. Succès français Contes Au Music Hall	Dernières nouvelles B.U.P. A votre goût	Dernières nouvelles B.U.P. Valses et Tangos En première	Dernières nouvelles Intermède Femme Universitaire Album RCA Victor Album RCA Victor
9h.00—Match 9h.15—Match 9h.30—Plus beaux disques	Sérénade dans le soir Musique de Chambre	En récital ce soir Néo-Canadiens	Radio-Parent Extraits d'Opéras	RAP printannière Feuilles au vent	En Récital ce soir Les Ballets	Grand Romans Grand Romans
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.45—Touches d'Ivoire	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'Orgue Le succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Les touches d'ivoire	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'Orgue Succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Pianistes célèbres	Résumé des nouvelles Carrousel de la danse Refrains étrangers	Résumé des nouvelles Intermède En vedette Mosaïque dominicale Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

Sous le patronage de l'A.C.F.A.

FELICITATIONS

aux paroisses de

LEGAL et BEAUMONT

Leur appui en faveur du Club de la radio est un exemple à toute la province.

Remplissez le coupon ci-dessous et retournez-le à l'adresse suivante:

CLUB DE LA RADIO
Poste CHFA,
109ème rue, Edmonton.

Je veux devenir membre du "Club de la radio" et aider par là mon poste de radio. Vous trouverez ci-inclus ma cotisation de $5.00 pour l'année. Veuillez m'envoyer ma carte de membre.

Nom ....

Adresse ....

....

La Survivance des Jeunes

Calixa Lavallée

Soixantième anniversaire de sa mort

On célèbre cette année, le soixantième anniversaire de la mort de Lavallée. Grâce à la Société Saint-Jean-Baptiste, cet événement ne passera pas inaperçu. Quand on voit avec quel soin, quelle ingéniosité, quelle insolence parfois, les autres peuples se servent de pareilles commémorations pour leur propagande particulariste, on sent presque de la stupeur à constater combien nous sommes négligents sur le chapitre. Par bonheur, ainsi que nous l'écrivions dans le "Devoir" du 21 avril, il y a chez nos compatriotes anglais un renouveau de curiosité et d'intérêt autour de la carrière du musicien national.

Né dans un milieu des plus humbles, un milieu d'artisans de village, Lavallée rêva toute sa vie d'avoir un rôle dirigeant, qu'il finit par s'assurer. Il devint, bien que peu instruit par les écoles du temps — qui étaient trop souvent fermées! — il devint un intellectuel écouté, que la griserie des discours publics et les grandes assemblées corporatives passionnaient tout autant que son art. Il sacrifia jusqu'à sa santé pour arriver à ses fins. L'opinion d'alors tenait les musiciens pour des aventuriers et des bohèmes malfaisants; il prouve qu'ils sont utiles à la collectivité. De son temps, à peine le chemin de fer est-il praticable pour desservir les grands centres d'Amérique; il se lance pourtant, l'un des premiers virtuoses à le faire, dans des tournées retentissantes, qui le conduisent jusqu'en Amérique latine. Les théâtres fréquentés par ses compatriotes n'attirent que par de gros spectacles de ménestrels noirs, des monteurs d'ours et d'acrobatie; il se voue à changer cette tendance, il se ruine, corps et biens, à monter des opéras, à donner des concerts ou encore à faire exécuter de la musique de chambre — ce qui était encore être un précurseur. Il trouve moyen, même en Europe, de gagner la confiance de ses maîtres, non seulement par ses talents mais aussi par cette force de caractère, ce patriotisme, cette grandeur d'âme bref cet altruisme qui nous manque si souvent à tous. Quand ses compatriotes auront dédaigné tout cela, au moment où il aura tout perdu et que tout le monde s'attendrait à le ramasser épuisé et vaincu, c'est précisément à ce moment-là que Calixa Lavallée écrit, comme son testament, le bel hymne national que nous envie l'étranger.

Le sort s'est acharné sur lui. L'occasion est bonne d'essayer de déraciner deux préjugés qui ont cours quant à Calixa Lavallée. Le premier, c'est qu'il ne fut pas un compositeur important, qu'il n'a à peu près écrit que l'"O Canada"; le second, c'est que l'"O Canada" est un simple choral sans importance et que les Canadiens sont seuls à le trouver beau, par nécessité ou patriotisme.

Monsieur Helmut Kallman, archiviste de la Société Radio-Canada à Toronto, nous écrivait en avril dernier comme à l'auteur de la "Vie de Calixa Lavallée" (publiée chez Granger Frères). Cette lettre était accompagnée d'une liste de pas moins de 100 compositions attribuées à Lavallée avec les dates de leur publication, leurs éditeurs parisiens, américains ou canadiens, les revues ou les journaux où elles ont occasionnellement paru, etc., etc. Nous avons pu vérifier la plupart des titres rapportés et nous avons la joie de déclarer que M. Kallman a raison de croire en son travail. La vérité sur la carrière de Lavallée sera donc bientôt connue. Et elle aura été reconstituée par des publicistes canadiens-français et par d'autres d'origine anglophone. Cela rendra sa mémoire chère aux deux races qui constituent le pays. D'ailleurs l'auteur des mots anglais est, on le sait, un ancien professeur de droit à l'Université McGill, et la grande université montréalaise a toujours lutté dans ses quartiers pour réhabiliter Lavallée de l'obscurité où le sort semble le reléguer si injustement.

Que l'"O Canada" soit une oeuvre d'envergure, il n'y a que les petits maîtres prétentieux ou des ennemis de notre groupement à le contester. Dans la collection des hymnes nationaux du monde, il se classe au tout premier rang. Nous avons déjà donné, à l'appui de cet avancé, une analyse détaillée, presque mesure après mesure, de la mélodie de ce beau chant, si bien conduite, si classique de forme; nous avons même établi qu'elle était supérieure à certaine mélodie de Mozart qu'on a accusé Lavallée d'avoir imitée (voir Biographie de Calixa Lavallée, nouvelle édition 1950, Granger Frères). C'est à la suite de cette analyse esthétique que certains compatriotes anglais ont concédé sa valeur et que tout un groupe de l'Université McGill s'est lancé de l'avant. Voilà plus que des preuves subjectives; ce sont des témoignages. Ne refusons plus à Lavallée la portion de gloire qui lui revient. En ce soixantième anniversaire, nous faisons de nouveau le voeu que nos sociétés nationales, le gouvernement de Québec, celui d'Ottawa, le conseil municipal de Montréal, celui de la cité de Québec et même celui de Verchères (où Lavallée naquit en 1842), se donnent la main et souscrivent les fonds nécessaires à rechercher, à ramasser toute la musique de Lavallée encore disponible ou retraçable — toute cette musique que nous n'avons jamais eu la curiosité de rassembler et que des étrangers s'étonnent présentement de retrouver à notre place.

Eugène Lapierre, D.M.,
secrétaire de la Faculté de Musique de l'Université de Montréal.

(Programme 1951 de la Société Saint-Jean-Baptiste).

Le Pain

O pain des hommes, fruit merveilleux de la terre!
Depuis que le semeur pensif et solitaire
Aux noirs sillons t'a confié,
Par quel tenace effort, grain de blé, puis brin d'herbe
Jeune épi, mûr enfin pour la faux et la gerbe,
As-tu si bien fructifié?

Par quel âpre vouloir, germe visible à peine
Qui rêvais enfoui dans le sol de la plaine,
As-tu jailli vers le ciel bleu,
Gonflé de tous les sucs de la glèbe féconde,
Pour devenir, un jour, ce pain à croûte blonde,
Doré par le baiser du feu?

Pour que fût accompli ce magnifique ouvrage,
Il a fallu que l'homme ajoutât son courage
A la patience du champ,
Que l'ardeur du soleil et la fraîche rosée,
L'air du ciel pénétrant sous la terre brisée,
Vinssent en aide au soc tranchant.

Maurice BOUCHOR

De l'iglou . . . au couvent

Une Esquimaude chez les Soeurs Grises

Le 15 févrer 1951, Soeur Pélagie a fait profession dans l'Institut des Soeurs Grises de Montréal. Voilà bien un fait qui n'a rien d'extraordinaire, me direz-vous, mais vous changerez vite d'avis quand j'aurai ajouté que l'événement s'est passé à Chesterfield Inlet, sur la côte ouest de la Baie d'Hudson, à 225 milles au sud du cercle arctique. De plus, la nouvelle religieuse est Naya Pélagie (Naya veut dire Soeur), la première Soeur esquimaude.

Ce 15 février 1951 marque un beau triomphe de l'Eglise qui fait sentir ici son influence bienfaisante et civilisatrice; Naya Pélagie, la petite esquimaude de primitive d'hier, l'habitante des iglous de neige, se consacre à Dieu.

La vie esquimaude

L'histoire de Naya Pélagie est intéressante. Elle appartient à la tribu Paulermiut de la mission voisine d'Eskimo Point. Son père, Okatsiak, un vieux sorcier, fut avec sa femme le premier converti de la tribu et, par la suite, tous deux se montrèrent toujours chrétiens modèles.

Le 9 mars 1931, dans un iglou, quelque part "dans les terres", la femme de Joseph Okatsiak mit au monde une petite fille qui reçut le nom de Puvlalerak et fut baptisée plus tard Pélagie.

Comme les autres, Pélagie vécut les deux premières années de sa vie sur le dos de sa mère. A l'instar des autres, elle demeurait dans l'iglou en hiver, sous la tente en été; sa nourriture était le caribou, gelé le plus souvent, parfois aussi le phoque ou le poisson. Elle prenait part aux jeux simples de ses compagnes, apprenait avec sa mère à gratter, coudre ou mâcher les peaux destinées aux habits de fourrure. Elle partageait la vie simple, insouciante mais dure de ces Bohémiens de l'arctique.

Un jour, Pélagie eut l'occasion de s'arrêter à Chesterfield Inlet où elle fit plus d'une visite à l'hôpital et put voir de près ces anges des glaces, les Soeurs Grises. L'impression profonde qui en resta devait un jour porter des fruits.

En 1945, une épidémie de diphtérie fit de nombreuses victimes dans la tribu padlermiut. Pour apaiser ce qu'il croyait être la colère et la punition des esprits ancestraux, un Esquimau se fit l'apôtre d'une religion nouvelle. Il s'en allait de camp en camp, prêchant le retour aux vieilles coutumes et superstitions païennes. Il essaya de gagner la famille de Pélagie qu'il savait fervente. Au cours d'une grande séance de sorcellerie, il tenta de faire apparaître l'esprit du grand-père décédé, espérant ainsi convaincre les gens de sa maison divine. Il dut finalement conclure: "Votre père est trop haut au ciel, je ne puis le faire descendre," et, dépité, il s'en alla ailleurs continuer son prosélytisme.

Vocation

L'effet inattendu de ces activités anti-chrétiennes fut d'augmenter la ferveur de certains. C'est à cette époque que Pélagie sentit comme une voix intérieure l'invitant à se consacrer à Dieu pour mieux servir ses frères les Esquimaux. Le père consulté, s'avoua fort heureux d'offrir sa fille à Dieu.

La demande de Pélagie fut sanctionnée par Monseigneur Lacroix, et, en 1946, la jeune esquimaude s'en vint à Chesterfield Inlet. Elle passa deux ans avec les Soeurs, témoignant toujours du plus grand dévouement et de la meilleur bonne volonté à accomplir les tâches qui lui étaient confiées. Deux ans plus tard, Pélagie reçut enfin la permission de commencer officiellement son postulat à Chesterfield Inlet.

Suivirent deux années de noviciat au cours desquelles Naya Pélagie se forma à la vie religieuse. Ce n'était pas tâche aisée. La jeune novice avouait un jour aux Soeurs: "Pourquoi suis-je née esquimaude? Vous autres Blanches avez "beaucoup de pensées" et pouvez méditer longuement à la chapelle; pour moi, c'est bien difficile". Toutefois, intelligente, pleine de zèle et, Dieu aidant, Naya Pélagie fit de rapides progrès et fut enfin appelée à prononcer ses premiers voeux.

La nouvelle a réjoui tout le monde, car Naya Pélagie avait depuis longue date conquis les coeurs. L'espièglerie que l'on s'attendrait à rencontrer chez une jeune de son âge, a fait place à une dignité si naturelle qu'elle frappe. Sans perdre sa charmante simplicité, la jeune esquimaude a acquis une distinction qui, sans être imposante, commande toutefois le respect de tous.

Au début, l'un ou l'autre vieux avait déclaré: "C'est dommage que Pélagie veuille se faire Soeur. C'est une excellente fille et elle ferait une bonne femme pour mon petit-fils!" A présent, Pélagie Puvlalerak n'existe plus pour les Esquimaux, c'est: Naya Pélagie, ils la considèrent comme telle et n'oseraient se permettre avec elle la moindre familiarité déplacée.

La profession

Les quatre ans et demi de préparation sont terminés. Le jour tant attendu de la profession est enfin arrivé. Monseigneur est à l'autel, revêtu de ses plus beaux ornements, cross en main et mitre dorée sur la tête. Il s'assied et interroge la jeune novice. Questions et réponses se font en esquimau, car si Naya Pélagie comprend assez bien le français, elle ne s'exprime encore que difficilement dans cette langue.

Agenouillée au pied de l'autel, encadrée par les Soeurs Saint-Ignace de Loyola et Sainte-Thérèse qui, depuis vingt ans, se dépensent à Chesterfield Inlet, la Soeur esquimaude répond clairement aux questions qui lui sont posées:

— "Atatsiaraluk" (Grand-père). C'est le nom que les Esquimaux donnent à l'Evêque). "Je demande humblement qu'il me soit permis de me consacrer entièrement à Dieu, pour servir Jésus-Christ en la personne des pauvres."

Monseigneur de reprendre: "Toukisitsiaralluarpit?" "Comprenez-vous bien l'importance de la démarche que vous faites?"

"Amilar, Atatsiaralouk, Kauyimatsiarpounga. . ." "Certainement, grand-père, je le sais bien. . ." J'espère que le Seigneur qui m'appelle secondera ma bonne volonté et soutiendra ma faiblesse. . ."

Les cérémonies continuent: imposition de la nouvelle coiffe que la religieuse portera désormais, remise de la petite croix d'argent qui sera sa possession la plus précieuse.

Finalement, à genoux, Naya Pélagie prononce les paroles qui vont la lier. La formule est écrite en caractères syllabiques que tous les Esquimaux peuvent à présent lire et écrire, formule qui sera soigneusement conservée et placée dans le cercueil de la religieuse au jour de sa mort.

D'une voix ferme et distincte qui résonne bien dans le silence profond de la chapelle avec une aise et simple dignité qui impressionnent l'assistance, la jeune esquimaude de vingt ans, la primitive mangeuse de chair crue d'hier déclare:

"Ouwanga, Pélagie, illaotiaoyomablounga. . ." — "Moi. . . fais librement. . . pour un an. . . les voeux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. . ."

Les Soeurs Grises comptent une nouvelle religieuse, la première de la race esquimaude!

Naya Pélagie, pure fleur de la Terre Stérile, personnifie une belle victoire de l'Eglise dans ces régions désolées et encore bien païennes.

Et cela, non au coeur de la Chine ou dans les jungles d'Afrique, mais ici même dans notre immense Canada!

Père Jean Philippe, o.m.i.
("Eskimo")

Les bonnes définitions

L'amabilité: vertu qui fait que l'on écoute en souriant parler de choses que l'on connait par quelqu'un qui les ignore.

L'éducation: bruit que l'on ne fait pas en mangeant son potage.

Le mariage: le triomphe de l'espérance sur l'expérience.

Le bonheur: bibelot posé sur le nez d'un mandarin ivre qui éternue.

Pour rire

Orthographe de fraiche date

Un peintre en bâtiment badigeonne avec conviction la devanture d'une boulangerie qu'il orthographie ainsi Boulangerie. Un passant lui fait remarquer que le mot boulangerie exige un "a".

—Attends, pour parler, que ce soit sec! crie le peintre furieux.

* * *

Un cas pas pressé

—Allo, c'est le docteur?
—Oui, c'est moi.
—Docteur, ma femme vient de se décrocher la mâchoire, elle ne peut plus parler.
—Bon, je vais venir.
—C'est ça. Venez dans un jour ou deux, je peux attendre.

* * *

Toto et les bonbons

Toto, étant souffrant, a été mis à un régime alimentaire très sévère. Sa mère, entrant à l'improviste, le surprend dévorant des bonbons:

—Que fais-tu là, Toto? lui dit-elle sévèrement. Tu sais bien que les bonbons sont très mauvais pour ta maladie.

—Cela se peut, maman, répond tranquillement Toto; c'est mauvais pour la maladie, mais c'est joliment bon pour le malade.

* * *

Politesse

Le patron — Personne ne m'a demandé en mon absence?

Le groom — Si, monsieur. Il est venu un homme qui a dit que vous aviez de la chance d'être sorti, car autrement, vous auriez eu affaire à lui.

Le patron — Pas possible. Et qu'est-ce que tu lui as répondu?

Le groom — Je lui ai dit que je regrettais beaucoup que vous ne fussiez pas là.

* * *

Moyen pratique

Oh! les chaussures neuves, quel supplice les trois premiers jours!

Eh bien! dit Jean, ne les mettez que le quatrième jour!

* * *

Chez l'orloger

—Mais vous ne m'apportez que le balancier de votre pendule.

—La pendule va bien, il n'y a que le balancier qui ne veut pas marcher.

* * *

Bien à tort

Un monsieur.—Croyez-vous: il a eu l'audace de m'appeler parfait imbécile.

L'autre.—Il a eu tort; personne n'est parfait en ce monde!

* * *

Ignorance

—Pourquoi pleures-tu, mon fils?
—Parce que j'ai été le seul à ne pas répondre à une question du professeur.
—Ah! Et que te demandait-il?
—Il demandait qui avait mis une épingle sur sa chaise.

* * *

Bonbon perdu

—Maman, donne-moi un autre bonbon, j'ai perdu le mien.
—Où cela?
—Dans mon estomac.

* * *

En classe d'histoire

Le maître. — Dites-moi qui a fomenté la révolution de 1830.

L'élève, effaré. — Ce n'est pas moi, M'sieur, bien sûr!

L'origine du nom des fleurs

Géranium: (Bec de grue) en raison de la forme spéciale de son fruit.

Giroflée: (De clou de girofle). La giroflée rappelle l'odeur de cette épice.

Glaïeul: (Petit glaive) à cause de la forme de ses pétales.

Glycine: (Doux). La glycine renferme, en effet, un liquide au goût fade.

Héliotrope: (Direction du soleil). L'héliotrope se tourne toujours vers le soleil.

Hortensia: Du nom de la femme d'un horlogiste parisien. Hortense Lepaute, à qui le botaniste Commerson dédia la plante.

Iris: Du nom d'Iris, déesse de l'arc-en-ciel à cause de la teinte violacée de la fleur.

Jacinthe: D'après le héros de la légende grecque Hiacinthe. De son sang naquit une fleur qui porte son nom.

Jonquille: (Mot latin qui signifie jonc) à cause de la souplesse de sa tige.

Lavande: Son nom vient de ce qu'on l'utilise pour parfumer le linge fraichement lavé.

Lierre: En réalité, on devrait dire l'hierre. Vient d'un mot latin: prehendere, qui vient dire, qui prend, qui s'attache.

Marguerite: Perle (du latin: margarite), à cause de sa belle couleur blanche.

Menthe: Du nom de la jeune Mentha, qui selon la légende fut transformée en plante par sa rivale.

Mimosa: Grimaçant: comme un mime, parce que certaines de ses variétés se contractent dès qu'on les touche.

Myosotis: Oreilles de rat, à cause de la forme de ses feuilles.

Muguet: De "muse", en raison de son parfum.

Narcisse: (Assoupir) son odeur est très têtue, en effet.

—Celui qui fait croître deux brins d'herbe où il n'en croissait qu'un rend service à l'Etat.—Voltaire.

Sur 83 candidats à l'état-major on compte 3 Canadiens français

(Suite de la page 1)

Dans les circonstances, on pouvait donc s'attendre à ce que le ministre de la défense nationale et l'état-major lui-même ne laissent passer aucune occasion d'améliorer un tant soit peu la situation, de poser au moins un geste aimable vis-à-vis de l'élément français.

L'occasion s'est présentée ces jours-ci, et le ministre de la défense nationale l'a brutalement repoussée.

Un communiqué officiel qui vient de nous parvenir renferme la liste des jeunes officiers qui ont été choisis pour suivre des cours d'état-major. Il s'en trouve 83 dont cinq iront poursuivre des études dans les divers pays du Commonwealth et les autres se perfectionneront à notre propre collège d'état-major à Kingston. Le capitaine R. N. Mackay et le capitaine E. M. McGregor sont envoyés à Camberley, en Angleterre; le capitaine J. C. Morrison, en Australie; le capitaine D. J. Goodspeed, à Willington, dans l'Inde; et le major C. H. Lithgow, à Quetta, dans le Pakistan.

Une liste significative

Voici maintenant la liste des officiers qui suivront les cours d'état-major à Kingston (les noms sont classés selon les provinces d'origine): Colombie: capitaines P. W. Ayriss, J. Bridges, E. J. Perkins, J. Barlow, J. H. Gray, C. A. Coull, F. R. Wiggs, D. K. Brown, major D. M. C. Saunders; Alberta: Capitaines R. J. Kerfoot, B. R. Salmon, majors J. A. Cook, W. de N. Watson, Q. E. Lawson; Saskatchewan: Capitaines D. W. Francis, C. S. Crossland, majors T. J. Green, J. W. Quinn, G. W. Holbrook; Manitoba: Capitaines W. D. Little, W. J. Saul, C. J. Doerksen; Ontario: Capitaines D. F. Ryan, D. K. Smith, J. A. August, R. J. Corry, D. R. Gaitens, E. B. Robertson, C. J. C. Duncan, P. V. B. Grieve, C. D. Munro, W. T. E. Finan, T. F. Howard, J. Vandoornick, L. J. Hyslop, J. A. Johnson, H. T. Thompson, W. H. Scott, majors R. Cummings, S. A. Nicol, T. P. Dunderdale, D. F. W. Aitkens, T. H. Burdett, C. F. Blair, H. E. Staples, B. W. Mellor, R. D. Watson, A. L. MacLean, W. D. H. Frink, W. F. Bates, L. G. Smith, J. Lang, lieutenant-colonel H. L. K. Mason; Québec: Capitaines B. P. O'Connell, C. R. Balfour, F. H. Milledge, N. A. Buckingham, J. J. Gaumond, majors G. D. Mitchell, J. S. Dunphy, R. A. Reid, E. A. N. Pritchard, C. E. Baxter, D. Cameron, J. Y. L. Dubé, J. A. Ross, M. H. Bateman, lieutenant-colonel P. A. Costin; Ile du Prince-Edouard: capitaines E. G. McLeod, J. M. Brady, major J. P. Berr; Nouvelle-Ecosse: capitaines W. E. Matheson, J. R. Rozee, major M. F. MacLachlan; Nouveau-Brunswick: capitaines W. K. Charters, J. M. Malcolm, William Tenhaaf.

Quatre pour cent!

En parcourant cette longue liste, nous n'avons trouvé que trois noms d'officiers canadiens-français: le major Dubé des Trois-Rivières, le capitaine J.-J. Gaumond et le lieutenant-colonel P.-A. Costin de Québec. Il reste possible qu'un ou deux autres officiers québécois qui portent des noms à consonance anglaise soient en fait de langue française. Trois sur 83, cela ne représente qu'une proportion de moins de 4 pour cent. Loin de s'améliorer, comme on le voit, la situation va s'aggravant. En temps de guerre, quelques-uns de nos officiers réussissent à percer, à s'imposer par leur supériorité; en temps de paix, ils sont impitoyablement écartés.

Les officiers qui auront ainsi eu l'avantage de suivre des cours d'état-major seront mieux préparés que les autres. Ils peuvent espérer des promotions beaucoup plus rapides, et en raison de leur compétence accrue et en raison du fait que leurs chefs les ont déjà remarqués. C'est dans les rangs de ces majors et de ces capitaines que se recruteront les généraux et les colonels de la prochaine génération. Les trois officiers de langue française ne pourront faire une concurrence bien redoutable à leurs confrères de langue anglaise. Du train où vont les choses, notre représentation à l'état-major de l'armée canadienne ne sera pas meilleure dans dix ans qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Est-ce la réponse?

La liste que vient de publier le ministère de la Défense nationale serait-elle la réponse de M. Claxton et de ses conseillers militaires aux représentations qui viennent de leur être faites à la Chambre et dans la presse française? Est-ce que l'on n'est pas en train de se moquer de nous?

Minerai d'uranium dans les Rocheuses

Denver. — La commission d'énergie atomique a découvert une veine de pitchblende, le plus riche type de minerai d'uranium, le long des versants est des montagnes Rocheuses, a-t-on révélé aujourd'hui.

L'immigration au Canada a doublé

Ottawa. — Il est entré plus d'immigrants au Canada durant les six premiers mois de l'année en cours qu'il en est venu durant toute l'année dernière. Durant les cinq premiers mois de l'année courante seulement, le nombre d'immigrants au Canada a été de 60,356. Cela représente une augmentation de 99 pour cent en comparaison avec les chiffres de la période correspondante en 1950. L'année dernière, 73,912 immigrants sont entrés au Canada. Cette année, on estime qu'il en viendra encore 150,000.

Le diocèse. . .

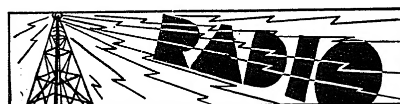
(Suite de la page 1)

messe pontificale, eut lieu une démonstration de chars allégoriques; puis un bon dîner préparé par les charmantes dames de la paroisse. Tâche gigantesque que de préparer des fameux repas à plus de 900 convives. Notre présidente, Mme A. R. Marcotte, et notre vice-présidente, Mme J.-H. Lirette, aidées d'un grand nombre de dames charitables, se sont acquis une renommée qui n'a pas son pareil.

Dans l'après-midi plusieurs joutes de balle-au-camp ont été jouées au ravissement des spectateurs. Il y eut aussi de belles courses pour les jeunes. Des prix étaient offerts aux gagnants. Puis vint le souper aussi succulent que le dîner et présenté par nos bonnes mères canadiennes avec cette exquise et traditionnelle politesse française. Au dire de tous les convives c'était délicieux et abondant. Les gens se sont demandé comment nos braves femmes pouvaient servir des repas si succulents, en si grande quantité et à un prix aussi modique, 50 sous le couvert. Le soir, le clou de la veillée à 8 h. 30, nos bons voisins de Mallaig nous ont régalés avec une pièce fort bien rendue et grandement appréciée de tous. Merci, chers compatriotes de Mallaig; nous nous souviendrons longtemps de vous et de votre bon curé, M. G.-E. Primeau. Venez encore nous visiter. En retour nous vous promettons tout notre aide lorsque vous aurez besoin de nous. Merci encore une fois! A la fin de la séance M. Laudas Joly remercia en termes émus, toutes les personnes responsables pour le beau succès de la journée. L'A.C.F.A. était chargée de voir à la bonne marche de la célébration. Ces braves Canadiens français méritent beaucoup pour la belle organisation de la Saint-Jean-Baptiste. Le R. P. J. Panhaleux, o.m.i., curé, remercia en termes bien paternels tous et toutes pour le fameux succès du 24 juin. Les RR. SS. de l'Assomption doivent être mentionnées pour leur aide et la belle décoration de drapeaux canadiens-français et papals, devant leur couvent. Aussi les bonnes Soeurs de l'hôpital qui ont vendu un nombre extraordinaire de billets pour la râfle. Notre personnel enseignant et les élèves ont fait leur grande part pour la réussite de la journée. Les marchands aussi ont apporté leur contribution. Le tirage des billets de râfle s'est fait à la fin de la séance; le prix de $10.00 de marchandises fut gagné par Mme Blanche Généreux; prix de $20.00 gagné par M. Ray Ball; 100 livres de sucre gagné par M. Laurent Lacombe de Fort Kent; prix de $30.00 gagné par Shirley Kopala; prix de 25 gallons d'essence gagné par M. W. Régimbald de Legal. Les prix ont été offerts par l'A.C.F.A. $50.00., Nap. Vallée et Cie Ltée $10.00; Brosseau et Cie, 100 livres de sucre; 25 gallons de gasoline, Georges Gaucher. L'A.C.F.A. est heureuse du grand succès obtenu en ce beau jour de la Saint-Jean-Baptiste. Où fêtera-t-on la Saint-Jean-Baptiste l'année prochaine?

Record de jeûne

Rome. — Burmah, le "fakir du jeûne", a réclamé le record mondial du jeûne pour être resté 60 jours sans manger dans un cercueil de verre scellé. Un français détenait le record précédent avec 57 jours de jeûne.



Ici CHFA

Pour la première fois depuis son ouverture, le poste CHFA a radiodiffusé, dimanche le 1er juillet, une partie de balle-au-camp (baseball) qui avait lieu à Saint-Paul, lors du grand tournoi de trois jours, les 1er, 2 et 3 juillet. Cette joute mettait en vedette deux clubs bien balancés, Namao qui fait partie de la ligue "Highway 15", et "Jake's Outlaws" qui est en tête de la ligue senior d'amateurs d'Edmonton. Le résultat final fut de 8 à 4 en faveur de Namao.

Ce qui a énormément plu aux représentants de votre poste, ce fut de constater l'enthousiasme et l'entrain déployés par les membres de la Chambre de commerce des jeunes, sous les auspices de laquelle se tenait le tournoi. Pour avoir si bien réussi, il fallait nécessairement que les organisateurs se dévouent corps et âme, sans compter leurs heures de travail. Nous avons ici une preuve tangible de ce que peut faire la collaboration. Bravo les jeunes de la Chambre de commerce de Saint-Paul! Pour ce qui est de la description de cette partie de balle, comme nous l'avons dit sur les ondes, il était peut-être un peu difficile pour des auditeurs peu avertis de suivre le jeu de près, car étant habitué à entendre constamment des termes anglais, les expressions françaises pouvaient peut-être les dérouter. Nous croyons sincèrent cependant que si nous avons l'occasion de vous en faire entendre d'autres vous vous familiariserez rapidement. Nous apprécierons vos commentaires à ce sujet.

Nous avons parlé de solidarité au début de cette chronique, d'autres exemples sont à citer! Le Club de la Radio a été mis sur pied depuis déjà plusieurs mois, et toutes les semaines vous entendez à l'émission du jeudi soir à 7 h. 30, "Croisière autour du monde", la publication de la liste des noms de ceux qui ont versé leur cotisation; nous félicitons ceux-là évidemment; mais nous voulons signaler en particulier le beau geste des paroisses de Legal et de Beaumont qui viennent de terminer un ralliement pour enrôler un grand nombre de paroissiens dans le Club de la radio. Ils ont très bien fait, car à Legal le montant perçu dépassera $500.00 et la même chose se produira probablement à Beaumont. N'est-ce pas là quelque chose à imiter? Le poste CHFA a un peu plus d'un an d'existence seulement; alors il faut lui donner la main et l'aider à marcher. Avec un personnel comme nous avons, plein d'ardeur au travail, qui se propose de vous présenter de nouveaux et beaux programmes en plus de ceux qui sont déjà sur les ondes, lors de l'ouverture de la saison radiophonique cet automne, vous êtes assurés de passer des heures bien agréables aux écoutes de la "Voix française de l'Alberta".

Le personnel appuyé par les directeurs et encouragé par les auditeurs continuera à faire de CHFA, comme dans le passé, un poste que vous aimez parce qu'il diffuse des émissions dans la langue qui nous est chère, et qu'à tout prix on ne veut pas voir disparaître.

Nous avons dit un mot des membres du personnel qui sont en vacance, mais c'est bien le cas de le dire, les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. La semaine dernière Robert Couture, qui comme tous les autres fait un peu de tout au poste (il est parfois opérateur, quelque fois annonceur) mais qui officiellement est traducteur émérite, a été transporté d'urgence à l'hôpital, à cause d'une attaque aigue d'appendicite. Aux derniers rapports, il était en bonne voie de guérison. Bon courage et prompt rétablissement, Robert!



Le char allégorique de Saint-Jean-Baptiste, lors de la grande parade annuelle organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 24 juin dernier.

La France veut se débarrasser de tous les rouges étrangers

Les communistes craignent leur "paradis"

Par la British United Press

Les autorités françaises ont entrepris une grande campagne de nettoyage en se débarrassant des communistes étrangers demeurant sur son territoire.

Le ministère de l'intérieur a entrepris cette campagne pour "couper la tête" à la cinquième colonne rouge au service de Moscou. On a souligné que les communistes étrangers sont indésirables et indésirés en France.

Il s'est produit quelque chose d'intéressant dans cette épuration. Les communistes qui ont reçu l'ordre de quitter la France ont reçu en même temps l'offre d'être conduits dans un pays derrière le rideau de fer. Ils ont refusé cette proposition, ne voulant pas aller demeurer dans ce qu'ils présentent comme un "paradis" aux gens qui absorbent leur propagande, sans pouvoir aller vérifier sur place ce qui se passe sous une dictature de fer rouge.

Au nombre des communistes ainsi arrêtés, on signale plus d'une centaine d'Espagnols qui avaient cherché refuge en terre française pendant et après la guerre civile d'Espagne. Ces communistes espagnols qui se sont fait les propagandistes de Moscou ont eu bien soin de ne pas accepter d'être conduits dans un pays soumis à un régime communiste dont ils vantent pourtant les mérites.

Ce refus est particulièrement significatif.

Les communistes espagnols préfèrent être internés dans un camp de l'Ile de Corse plutôt que dans un "paradis" rouge.

Ce qui se passe en France est une illustration du danger que représente l'admission de communistes étrangers dans us pays.

Le gouvernement français a pris cette décision rigoureuse devant les manoeuvres des rouges qui s'acharnent, en France comme ailleurs, de saper à leurs bases les institutions démocratiques et à saboter l'économie d'un pays afin de mieux servir les maîtres de Moscou.

Un autre fait significatif est la réaction des communistes français à la suite de la campagne d'épuration.

A tout homme normal, il semble naturel que le gouvernement d'un pays puisse refuser un refuge à des ennemis avoués de la forme de gouvernement qu'a choisie le peuple de ce pays. Or, il n'en est pas de même pour les communistes.

Ils n'ont aucun respect pour l'autorité légitime du gouvernment qu'ils veulent d'ailleurs détruire. L'ordre social et économique, ils n'en veulent pas parce que le communisme ne peut pas se développer dans l'ordre social ou économique. Le respect et la défense du pays, ils ne s'en soucient nullement. Au contraire, ils veulent voir leur pays assujetti à Moscou et y travaillent avec acharnement.

Il n'est pas étonnant alors de voir les communistes s'opposer à cette mesure de sécurité et d'ordre prise par le gouvernement.

Les rouges se sont immédiatement révoltés contre cette épuration. Ils ont commencé à déclencher des grèves et des désordres à travers le pays pour paralyser l'action du gouvernement.

Toutefois, il semble évident que le gouvernement n'a nullement l'intention de baisser pavillon devant les menaces communistes. Il en a d'ailleurs vu bien d'autres grèves politiques et il a réussi chaque fois à surmonter la tempête et rétablir l'ordre social.

Actuellement, à cause de la situation internationale tendue, le gouvernement ne peut pas se payer le luxe de laisser établir ainsi une cinquième colonne en France et il prendra les mesures de rigueur qui s'imposeront pour les éliminer et pour mâter les désordres que communistes veulent engendrer.

L'Anglo-Iranian Oil paie un dividende

Londres. — La compagnie Anglo-Iranian Oil, dont les propriétés en Iran ont été saisies en vertu d'une nouvelle loi iranienne de nationalisation, a déclaré un dividende de 25 pour cent.

Ceci porte le dividende de la compagnie à 30 pour cent pour l'année courante, le même qu'au cours des précédents douze mois.

—Il faut traiter chaque homme suivant sa valeur et son mérite, c'est-à-dire ne pas lui donner plus qu'il gagne, mais aussi pas moins. — Roosevelt.

—Les uns ont la renommée et les autres la méritent. — Sénèque.



Le maire Camilien Houde, de Montréal, inaugure les travaux du poste de télévision que Radio-Canada est à construire sur le Mont Royal.

Conservateurs élus au Parlement

Ils enlèvent les 4 sièges

Ottawa. — Le parti progressiste-conservateur, autrefois décimé, a enlevé tous les sièges, au cours de quatre élections partielles tenues la semaine dernière. Les conservateurs détenaient déjà un de ces sièges. Le vote est considéré, politiquement, comme un signe d'avenir pour les conservateurs qui n'ont pas eu le pouvoir depuis la fin de l'administration Bennett, en octobre 1935.

Les partisans de l'opposition parlementaire à Ottawa ont conservé leur siège dans le comté de Waterloo-Sud, en Ontario; ils ont battu leurs adversaires libéraux et CCF, dans les divisions électorales de Queens, dans l'Ile du Prince-Edouard, et de Brandon et Winnipeg-Sud-Centre, au Manitoba. Ces trois comtés étaient représentés, autrefois, à Ottawa, par des députés libéraux. Malgré cette victoire conservatrice, il est peu probable que les plans du gouvernement fédéral soient modifiés. La position du parti libéral, dirigé par M. St-Laurent, est encore très forte.

A la suite des élections d'hier, la position des partis, aux Communes, est la suivante:

Libéraux	185
Progressistes-conservateurs	46
CCF (Socialistes)	13
Crédit Social	10
Libéraux indépendants	4
Indépendants	4
TOTAL	262

Contre les rouges et les Témoins

Ottawa. — Les Communes ont adopté une loi qui impose jusqu'à sept ans de pénitencier à ceux qui se rendront coupables de publications séditieuses et cette mesure peut s'appliquer tout aussi bien à la propagande communiste qu'à celle des Témoins de Jéhovah.

Le ministre de la Justice Carson a déclaré que cette mesure était nécessaire dans les temps troublés que nous traversons, alors que le pays est en état d'hostilité sinon en état de guerre. Il a mentionné que les communistes qui préconisent la force pour amener le renversement du gouvernement ou la propagande des Témoins de Jéhovah peut tomber sous le coup de cet amendement au code criminel.

Pétain transféré de sa prison

Port-Joinville, Ile d'Yeu, France. — Le maréchal Philippe-Henri Pétain a été transféré de sa prison du Fort de la Pierre-Levée à un château privé de Port-Joinville.

Maintenant âgé de 95 ans, le maréchal Pétain, qui avait été condamné à l'emprisonnement à vie à cause de sa collaboration en temps de guerre avec l'Allemagne, a reçu une commutation médicale, le 17 juin dernier, eu égard à son grand âge.

Ottawa a perdu 30 millions

Ottawa. — Le comité parlementaire sur les comptes publics a recommandé à Ottawa que le gouvernement raye de ses livres une somme de 30 millions de dollars. Cette somme représente certaines dettes qui sont dues aux autorités fédérales, mais qu'il est impossible de percevoir. Cela ne veut pas dire que les débiteurs ne seront plus contraignables. Il n'y a que leurs dettes qui disparaîtront des livres du gouvernement. Le groupe de dettes le plus important consiste en une somme de plus de 27 millions de dollars. C'est le ministère des anciens combattants qui a perdu cette somme en étant obligé de revendre les terres que des anciens soldats avaient abandonnées, après les avoir acquises sous l'empire de la loi relative à l'établissement des vétérans. Notons également une somme de 14 mille dollars que le gouvernement avait avancée à Lord Selkirk, en 1808.

—A côté du sillon, creuse un autre sillon.—Lamartine.

